EXTRAIT

DE PLVSIEVRS ERREVRS ET MAXIMES pernicieuſes, contenuës dans vn volume,

Du Pere THOMAS TAMBOVRIN Ieſuite.

Diuiſé en deux Tomes, dont l'vn eſt intitulé,

EXPLICATIO DECALOGI, &c.

Et l'autre,

METHODVS EXPEDITÆ CONFESSIONIS, &c.

Compoſé par l'ordre du General des Ieſuites, & approuué par vn Vicaire General, deux Prouinciaux, & pluſieurs Theologiens de la meſme Compagnie auec de grands Eloges.

Imprimé à Lyon en la preſente année 1659.

Auec vne nouuelle approbation de deux celebres Ieſuites de la meſme Ville.

M. DC. LIX.

BX
3702
A2
1659
JESUITICA

ADVERTISSEMENT,

Sur le deſſein qu'on a eü dans cét Extrait.

CEt extrait n'eſt qu'vn échantillon des erreurs de Tambourin; & il ne faut pas s'imaginer, qu'on ait pretendu y renfermer tout ce qu'il y a de mauuais dans ſon liure. Si on l'euſt voulu faire, il euſt fallu preſque le tranſcrire tout entier, n'y ayãt que fort peu de lieux où les veritables regles de la Morale ne ſoiẽt ou alterées, ou entieremẽt ruïnées. C'eſt ce qui eſt aiſé de voir, ſi l'on conſidere qu'ayant reduit preſque toute la Morale en queſtions problematiques, quelqu'auis qu'il ſuiue, il eſtablit toûjours le relaſchement ſelon ſes principes generaux. Car lors meſme qu'il ne ſe range pas du plus mauuais party, (ce qui eſt aſſez rare) & qu'il n'embraſſe pas les plus horribles renuerſemens de la loy de Dieu, comme conformes à ſes ſentimẽs; il cite pour l'ordinaire d'autres auteurs qui les embraſſent, ce qui ſuffit ſelon luy, pour donner droict à ſon Lecteur de les ſuiure, & pour luy donner droit à luy meſme de les conſeiller, comme ſœurs & permis en conſcience : parce qu'il eſtablit pour regle generale, que tout ce qui eſt probable, c'eſt à dire appuyé ſur quelques raiſons, ou ſur quelque Caſuite, eſt licite & ſeur. Ainſi il eſt veritablement coupable de tous les deſordres qu'il rapporte comme approuuez par d'autres; puis que s'il ne les aprouue pas en particulier comme veritables, il les approuue en general comme probables par autorité, c'eſt à dire licites & exempts de peché ſelon ſon langage, qu'il a voulu apprendre à ſes Lecteurs au commencement de tous ſes traitez par vn aduertiſſement exprés.

Mais parce qu'il ne falloit pas groſſir extraordinairement cet extrait, on a eſté obligé de ſe borner, & de choiſir parmy la multitude des mechantes maximes de cet auteur, celles qui ſont les plus groſſieres, & qu'il approuue expreſſement comme probables, en laiſſant neanmoins vn grand nombre comme moins importantes, qui pourroient paſſer pour de grands relâchemens & de grands excez, s'ils n'eſtoient meſlez auec de plus grãds. C'eſt pour cela auſſi qu'en cet extrait nous ne citons rien en particulier des deux traitez de cet auteur, de la *Communion, & du Sacrifice de la Meſſe*, quoy qu'ils ſoient remplis de dereglemens, & que ces deux ſujets ſi diuins y ſoient traitez en pluſieurs endroits d'vne maniere tout à fait profane.

Nous auons ſur toutes choſes eu ſoin d'euiter pluſieurs infamies ſur le ſujet de l'honneſteté, que l'Apoſtre defend de nommer parmy les Chreſtiens, mais dont cet auteur parle auec ſi peu de pudeur, qu'il ne craint pas de rapporter ce qu'il reconnoiſt auoir eſté retranché des liures de ſon confrere Sanchez comme trop honteux.

Au reſte quoy que les propoſitions que l'on a ramaſſées dans ce recueil,

soient visiblement contraires aux plus communs principes de la pieté, de l'équité naturelle, & du sens commun; il y a neantmoins encore plus de sujet de s'estonner de l'esprit tout profane, auec lequel cet auteur traite la matiere du monde la plus sainte, qui est la Morale chrestienne & Euangelique. Car IESVS-CHRIST estant venu au monde pour nous l'enseigner; toute l'Ecriture sainte de l'ancien & du nouueau Testament estant pleine d'instructions & de regles pour les mœurs; & les ouurages des SS. Peres ne contenans presque autre chose; on ne void neanmoins presque jamais que cet auteur establisse ses decisions ny sur l'Ecriture, ny sur les Peres. A peine pourroit-on trouuer dans tout ce gros volume dix passages de l'Ecriture, horsmis les dix articles du Decalogue qu'il explique, si ce n'est en quelques endroits, où il en rapporte quelques-vns dont les Sorciers abusent dans leurs enchantemens, & dont il pretend que les Chrestiens se peuuent seruir à leur exemple sans grand peché auec certaines conditions.

Les Peres n'y sont pas plus souuent citez, ny saint Thomas mesme, si ce n'est qu'il en rapporte quelques passages, comme contenans vne doctrine trop seuere, & qu'il desapprouue. Mais les Peres de Tambourin qu'il suit & qu'il cite continuellement, sont vne foule de nouueaux auteurs qui ont escrit depuis soixante ans. Et pour ceux là on ne peut pas luy reprocher de ne les auoir pas souuent alleguez. Car on voit leurs noms entassez dans chaque page, & les sections, articles, & nombres de leurs liures, auec vne exactitude qui importune les lecteurs, & leur dérobe l'intelligence de la suitte du discours.

Ainsi il n'y a pas sujet de trouuer estrange, qu'ayant preferé volontairement les tenebres à la lumiere, il ait toûjours marché dans les tenebres; & qu'au lieu de proposer aux Chrestiens les veritables preceptes du Seigneur, dont l'Ecriture dit qu'ils sont lumineux, & qu'ils esclairent les yeux de l'ame, il ne leur ait donné que des fausses regles, qui ne peuuent que les aueugler, & les conduire par cet aueuglement au royaume des tenebres, & à la mort eternelle.

Que la doctrine contenuë dans les liures de Tambourin est autorisée par toute la Societé des Iesuites; puis qu'elle est approuuée, loüée & jugée digne de l'impression, par le General, vn Vicaire general, deux Prouinciaux, les Commissaires qui ont eu ordre de l'examiner, & plusieurs autres des plus celebres Iesuites qui luy donnent de grands eloges.

Que le traité de la confession aisée plût tellement au General, qu'il ordonna à l'auteur de faire vne Somme generale des cas de conscience, laquelle il a fait depuis examiner.

Page 1. *Intentio & diuisio operis.* Vnde enim in tanta nobilium scriptorum de eodem argumento obuia multitudine ac frequentia, noui aliquid ad lectorum animos alliciendos mihi expiscari concedetur? Nitar tamen, & certè si assequar, lucro apponam: sin minus, excusabit me obedientia

R P.N. Vincentij Caraffæ, totius noſtræ Societatis Moderatoris, qui opuſculum primum meum *de expedita confeſſione* euoluere non dedignatus, adeò ſibi placuiſſe mihi indigniſſimo ſignificauit, vt etiam me *ad Summam cæſuum vniuerſalem* eodem modo ac ſtylo conſcribendã adhortaretur, hoc eſt (vt ſunt ſuperiorũ nutus excipiendi) pro ſuo in me imperio præciperet.

Lib. 2. c. 6. §. 1. n. 39. pag. 104. col. 2. Verùm poſt hæc ſcripta, dum has meas lucubrationes P. Philippus Septimus, vir omnibus virtutibus, omnique Philoſophiæ ac Theologiæ litteratura excultiſſimus, *juſſu R. P. N. Generalis*, antequam eæ publicæ luci darentur, de more relegeret, &c.

Approbations & Eloges des diuers traitez de Tambourin.

VINCENTIVS CARAFFA *Societatis Ieſu.*

Præpoſitus Generalis.

Cùm methodum *expeditæ communionis* à P. Th. Tamburino compoſitam aliquot eiuſdem Societatis Theologi recognouerint, & in lucem edi poſſe probauerint, facultatem facimus vt typis mandetur. Romæ 28. Decemb. 1647.

IDEM.

Cùm opuſculum tertium P. Th. Tamburini de SACRIFICIO MISSÆ EXPEDITE CELEBRANDO, aliquot eiuſdem Societatis ſacerdotes recognouerint, &c. vt ſuprà. Romæ 21. Iunij 1648.

CAROLVS SANGRIVS, *Societatis Ieſu Vicarius Generalis.*

Cùm opuſculum, cui titulus *Methodus expeditæ confeſſionis*, P. Th. Tamburini, tres eiuſdem Soc. Theologi recognouerint, &c. vt ſuprà. Romæ 16. Decemb. 1645.

IGNATIVS GARGANVS, *Prouincialis Societatis Ieſu in Sicilia.*

Cùm appendicem ad Methodum confeſſionis à P. Th. Tamburino, eiuſdem Soc. Theologi tres quibus commiſſum fuit, recognouerint, & in lucem edi poſſe probauerint, facultate nobis à R. P. Vincentio Caraffa præpoſito Generali communicatâ, concedimus, &c. Meſſanæ 28. Martij 1649.

LVDOVICVS BOMPLANVS, *Prouincialis Soc. Ieſu in Sicilia.*

Cùm librum expeditæ Decalogi expoſitionis à P. Th. Tamburino noſtræ Societatis, tres eiuſdem Soc. ſacerdotes quibus commiſſum fuit, recognouerint, & in lucem edi poſſe probauerint, facultate nobis ab admodum R. P. Franciſco Piccolomini præpoſito Generali communicatâ, concedimus, &c. Melitæ 3. Iunij 1651.

AVGVSTINVS CAETANVS, *Theologus Societatis Ieſu.*

Vidi tria opuſcula P. Th. Tamburini, *de Confeſſione cum eius appendice*,

de Communione, de Sacrificio Missæ: & quidem primum, & secundum jam luce donata, nec vulgari plausu excepta, facem præluxere tertio . . . huic non desunt aliorum dotes, perspicua breuitas, & exacta rerum tractatio, juxta solida, & INCONCVSSA PRINCIPIA, &c. Panormi Cal. Nou. 1648.

MELCHIOR BALDVCCVS, *Societatis Iesu, Theologiæ Lector, & in Siculo sanctæ Inquisitionis Tribunali qualificator & Consultor.*

Ex commissione R^mi D. Francisci Salerno . . . Vicarij generalis Capitularis sede vacante, recognoui tria opuscula, *de Confessione cum appendice, de Communione, de Sacrificio Missæ,* Autore R. P. Th. Tamburino è nostra Societate, & in ijs non modò nihil reperi quod orthodoxæ fidei, aut bonis moribus non esset consonum, verùm etiam animaduerti omnia doctè sapientérque dicta, dilucidè euoluta, atque ad praxim diligenter deducta, ac digna quæ non opusculi, sed magni operis nomine decorentur; vnde existimo ad maximam legentium vtilitatem esse quàmprimùm prælo submittenda. Panormi 15. Nouemb. 1648.

HIERONYMVS LICHIANA, *è Societate Iesu deputatus.*

Ex commissione Illustriss. Regentis Domini Petri de Gregorio M. R. C. in hoc Regno præsidis, legi 1. & 2. partem. *Expeditæ in decalogum expositionis*, autore R. P. Th. Tamburino Societatis Iesu, & nihil in ijs inueni quod imprimi cum laude non possit. Immò . . . maximo Christianæ Reip. bono, & studiosorum vtilitati fore judicem, si prodeant. Panormi 8. Septemb. 1653.

THEOPHILVS RAYNAVDVS, *& Carolus du Lieu Societ. Iesu.*

Opus R. P. Th. Tamburini in Decalogum, post accuratam Theologorum recognitionem, annuentibus maioribus in Italia cusum, dignum est iteratò cudi ob doctrinæ soliditatem, & in explicandis modis conscientiæ perspicuitatem. Idem videtur de opusculis quibusdam moralibus expositioni Decalogi attextis. Neque vero autor à sola doctrinæ soliditate, & res dubias exponendi dexteritate in his lucubrationibus commendandus est; sed etiam QVIA BONIS MORIBVS IN EISDEM EXQVISITÈ CONSVLVIT. Lugduni in Collegio sanctissimæ Trinitatis 9. Feb. 1658.

CEs approbations se trouuent à la teste des deux ouurages, intitulez; l'vn, l'Explication du Decalogue; & l'autre, Methode de la Confession aisée.

Il y a aussi plusieurs vers, panegiriques, epigrammes, anagrammes faits par d'autres Iesuites à la loüange de Tambourin.

EXTRAIT

De plusieurs Erreurs, & Maximes pernicieuses contenuës dans le Liure de Tambourin, Intitulé Explicatio Decalogi.

MAXIMES GENERALES QVI FONT TROVVER DE FAVSSES EXCVSES EN VNE INFINITE' DE PECHEZ.

I.

Qu'encore que l'on sçache qu'vne action est mauuaise, si on ne le sçait que generalement, sans considerer en particulier si c'est vn peché mortel, ou vn peché veniel, tous les simples, comme les femmes, ne pechent que veniellement en la faisant, & souuent mesme les doctes.

LIB. 1. c. 1. §. 3. n. 30. p. 5. col. 1. Quæres, si quis solùm aduertat in obiecto malitiam in genere, v. g. mendacium cum iuramento, vel verbum otiosum, esse mala; sed præscindat an mala sint grauia, an leuia, potest-ne id habere pro coniectura, quod amplectendo tale obiectum, commiserit solum peccatum leue....

N. 31. Communiter docent tunc grauitatem vel leuitatem peccati desumi debere ex ipso obiecto, seu materia peccati; & sic illud mendacium cum iuramento allatum n. 30. esse mortale, verbum vero otiosum esse veniale, etiamsi in vtroque solum aduertatur malitia præscindens à graui & leui.....

N. 32. Quoad proxim probabile puto, si de hominibus cultis, & doctioribus agamus, acquiescendum esse allatæ doctrinæ, atque adeo tunc coniecturam peccati faciendam esse ab ipsa qualitate obiecti seu materiæ: at si de rudionibus, v. g. rusticis, mulierculis, & similibus sermo sit, pronunciandum esse *non peccare nisi venialiter.*

Idem posse euenire doctoribus non dubito; quia sapiens non semper sapit, vt ait Plinius, præsertim in subitis quibusdam casibus, in quibus & ipsi non solent ad prædictam obligationem aduertere.

II.

Si par vne ignorance qui ne seroit que peché veniel, on croit qu'vne action qui de sa nature est mortelle, n'est que venielle, on ne commet en la faisant, qu'vn peché veniel?

Ibidem n. 35. col. 2. Si quis ex ignorantia inculpabili putet aliquid esse veniale, quod aliàs est mortale, venialiter tantùm peccabit.

Idem erit si ignorantia sit culpabilis tantùm venialiter.

Cap. 2. §. 10. n. 5. p. 15. col. 2. Certum est quartò negligentiam leuem (per quam ignoramus quod scire tenemur) minuere culpam vsque ad veniale.

III.

Que ce n'est point vn peché mortel, de vouloir commettre tous les pechez veniels qui se presentent.

Mortale ratione periculi. lib. 1. c. 1. §. 4. n. 11. p. 7. col. 1.

Sed hic tanquam in proprio loco quæritur, an qui vult committere omnia venialia quæ se offerunt committenda, peccet mortaliter ratione periculi committendi mortale? Peccare mortaliter docet Sanchez ... quia peccata venialia sunt dispositiones ad mortale.

N. 12. Si vera esset hæc opinio, væ plurimis fidelibus qui verbis & factis profitentur se vno esse contentos, non peccare mortaliter: cæterùm non admodum laborant de venialibus. Benignior igitur est, imo & probabilior sententia Castropalai, &c. negantium.

IV.

Qu'vne action eſt inuolontaire, & exempte de tout peché, quand on ne conſidere pas ſi ce que l'on fait eſt bon ou mauuais.

Ibid. cap. 2. §. 1. n. 5. p. 8. col. 1. Si actio ab homine fiat ex aduertentia rationis, quod tunc eſt, quando ratio conſiderat bonum & malum, honeſtum & inhoneſtum ..... erit actio voluntaria, libera .... Si autem non fiat ex aduertentia rationis, ſed ſubito quodam motu animi, abſque eo quod ratio conſideret honeſtum, vel inhoneſtum, &c. illa non erit voluntaria, libera.

Cap. 3. de Conſcientia §. 2. n. 5. p. 18. col. 2. Quid ſi olim potui interrogare virum doctum, nunc non poſſum? rurſus, quid ſi olim ſciebam illud mentiri, eſſe peccatum; nunc verò quando inſtat tempus mentiendi, puto ſine culpa peccatum non eſſe? Reſpondeo in vtroque euentu adeſſe conſcientiam inculpabilem, atque adeo à peccato excuſantem.

Ibid. Cum tibi menti non occurrat illud eſſe peccatum, nec vllum dubium de indaganda veritate, iam laboras inculpabili conſcientiâ per obliuionem ſeu inaduertentiam, à quibus excuſari operantem, perinde ac ab ignorantia, innui ſupra, c. 1. §. 6. n. 1.

Lib. 7. c. 1. §. 2. n. 10. p. 62. col. 2. Dari poſſe ignorantia, minuincibilem circa præceptum non fornicandi, ſaltem apud barbaros & incultos, probabile eſt. Ita Azor.

V.

Que celuy qui ſçait la loy, & qui fait mal en la violant, mais qui ne ſçait point la peine que la loy a impoſée, quelque legere qu'elle ſoit, n'encourt point cette peine.

Cap. 2. §. 10. n. 12. p. 16. col. 1. Si legem ſcias, ſed non pœnam, adhuc probabile eſt à te non incurri pœnam, ſiue hæc ſit excommunicatio, ſuſpenſio, interdictum, quibus adnecto irregularitatem quæ eſt ex delicto. V. etiam l. 2. c. 1. §. 6. n. 27. p. 70.

N. 13.... Is qui forte ignorat pœnam inferni annexam peccato mortali, adhuc tamen illam incurrit, dummodo cognoſcat peccatum ſuum mortale eſſe.

N. 19. Sane mihi perſuadere non poſſum, eum qui eſt inculpabiliter ignorans pœnæ quamuis leuiſſimæ, reum eſſe eiuſdem pœnæ: nam ſi neſciuit, nullomodo conſenſit in illam.

Ibid. n. 25. p. 17. col. 2. Colligit quintò Sanchez lib. 4. in Decalog. cap. 22. num. 19. & Merolla tom. 1. diſt. 1. cap. 2. diſt. 3. num. 88. Si quis voueat, v. g. non fornicari ſub pœna profitendi in religione; ſi memor voti, ſed immemor pœnæ fornicetur, non obligari ad dictam pœnam.

DE LA PROBABILITE'.

VI.

Qu'il eſt permis & ſeur en conſcience de ſuiure toute opinion probable, pour legere que ſoit la probabilité, d'autorité, ou de raiſon, ſur laquelle elle eſt fondée, & encore que celle que l'on quitte ſoit la plus probable, & la plus ſeure, & meſme la commune. Et qu'il n'eſt pas meſme neceſſaire qu'on ſoit aſſeuré que l'opinion qu'on ſuit eſt probable; mais qu'il ſuffit qu'elle ſoit probablement probable.

Lib. 1. c. 3. §. 3. p. 19. col. 2. n. 1. *De conſcientia opinante, ſeu de opinione probabili.*

Opinio probabilis eſt aſſenſus intellectus de aliqua re, qui nitatur ratione, vel autoritate alicuius momenti, modo pro parte oppoſita nihil appareat conuincens, quamuis adſit nonnulla eiuſdem partis oppoſitæ formido.

N. 2. Quando eiuſmodi aſſenſus innititur rationi, dicitur probabilitas intrinſeca; extrinſeca, quando autoritate.

N. 3. Iam verò qui aliquid operatur motus ex opinione probabili, bene operatur, & ſine peccato: quia in humanis, vt cum prudentia, quæ eſt certa regula humanarum actionum, operemur, nonniſi probabilitas neceſſario requiritur. Id quod ita certum eſt, & ita à Doctoribus, vtroque Sanch. l. c. Caſtrop. tom. 1. tr. 1. d. 2. p. 1. Vaſq. p. 2, d. 62. c. 4. num. 8.

num. 8. Merol. t. 1. d. 3. c. 4. d. 1. & notiſſime Bardi contra Philaletum de conſc. d. 4. c. 10. comprobatum, vt noſtra diſcuſſione non indigeat, etiam opinione probabiliore relictâ, ex Caſtr. l. c. Ioan. Sanc. d. 42. nu. 12. etiam omiſſa tutiore ex iiſdem ibidem, etiam communi, iuxta Caſtrop. l. c. n. 1. Th. Sanc. l. 1. in Dec. cap. 9. n. 9. etiam in articulo mortis cum Ioan. Sanc. d. 19. n. 8. Paſq. ec. 27. quia dum probabilitate, ſiue intrinſeca, ſiue extrinſeca quantumuis tenui, iuxta Paſq. Dec. 20. Præſſer. Franciſcum de Amico apud Bardil. 1. c. 13. modò à probabilitatis finibus non exeatur, vt explicabitur mox num. 11. in fine confiſi, aliquid agimus, ſemper prudenter agimus. Neque obſtat, quod in dubiis tutior ſit pars eligenda: nam (præter alia) nos hic ſumus in probabilibus, non in dubiis.

Authoritas vnius.

N. 5. Reſpondeo, tunc ſolùm puto ſufficere vnum, tametſi contra innumeros Autores i* doceat, quando idem eſt doctus, rem ex profeſſo tractat, firmamque rationem pro ſe habet, nec apparet contra ipſum aliquid conuincens: ita Azor.

N. 6. . . poteſt contingere vt ille ſit adeo doctus, vt tibi liceat prudenter iudicare rationem illius firmam eſſe, ſed minus à te penetratam, vel notam; & item iudicare ipſum rationem in contrarium tibi probatiſſimam facile poſſe diluere: in hoc enim euentu eius opinionem vt pote extrinſecè probabilem ſi amplectaris, prudenter geres.

Probabilitas probabilis.

N. 7. Dubitabis ſecundò, vt valeat quis firmare opinionem probabilem, an debeat ipſi conſtare euidenter talem opinionem eſſe probabilem, an ſufficiat illi conſtare probabiliter.

N. 8. diſtinguit Merolla t. 1. d. 3. c. 4. dub. 1. corol. 3. aſſerens, ſi oppoſita eſt euidenter probabilis, debere conſtare pariter euidenter alteram eſſe probabilem: ſi oppoſita ſolum probabiliter eſt probabilis, ſatis eſſe alteram eſſe probabiliter probabilem. Sed abſolutè puto cum Salas, Vaſq. Sanchez, Merolla apud Bardi de Conſc. d. 1. c. 6. Quibus adde Paſq. dec. 18. ſatis eſſe in omnibus caſibus conſtare probabiliter opinionem eſſe probabilem. . . .

Nec enim quod oppoſita ſit euidenter probabilis, deiicit opinionem meam à ſuâ probabilitate: non ſic, ſi contraria eſſet euidenter certa: tunc enim (cum vna ſit veritas) mea eſſet falſa, nec conſequenter probabilis.

Monitio Autoris ad Lectorem in limine operis.

Vnum quod te monitum velim, Amice Lector, hic breuibus per leges, cùm ſententiam quampiam probabilẽ, ſeu, quod idem eſt, non improbabilem, in his in Decalogum libris, vt & alibi appello, illud dico, eam te ſine peccati ſcrupulo amplecti, atque in praxi ſequi tuto poſſe. Eiuſmodi locutionem communem bonis Doctoribus eſſe (lege Caſtropal. t. 1. de Conſcientia, p. 2. & vtrumque Sanchez, alioſque ibidem citatos.) ex illo principio; quia *qui probabili ratione motus aliquid agit, prudenter ſe gerit, atque adeo ſine culpa*, probe noſti. verum in mentem id reuocare ad omnem hæſitationem remouendam, operæ pretium fuit. Vale.

VII.

Qu'vn Docteur à qui on demande conſeil, peut le donner ſelon l'opinion probable des autres, en quittant la ſienne, quoy que plus probable.

De Doctore.

Lib. 1. c. 3. §. 4. p. 24. col. 2. n. 15. Is à quo petitur conſilium, poteſt illud dare iuxta probabilem opinionem etiam relictâ propriâ, imo & probabiliore: quia ſemper conſilium dat prudens: Ita Caſtrop. t. 1. tr. 1. d. 2. p. 3. Sayr, vterque Sanchez, Vaſq. apud eumdem: Nam propter eandem rationem Sanc. l. 1. in decal. c. 9. n. 24. merito concedit, interrogantem, cui grata non eſt reſolutio vnius Doctoris, poſſe quærere alium qui benigniùs, ſed tamen probabiliter loquatur.

VIII.

Exemples qui font voir, que la doctrine de la probabilité engage ſes Auteurs à approuuer dans la pratique, les relâchemens qu'ils condamnent dans la ſpeculation.

1. Exemple. Qu'vne perſonne qui auroit fait vn contract eſtant importuné par

des prieres, peut n'y auoir aucun égard, & se recompenser en secret de ce qu'il auroit payé en vertu de ce contract.

Lib. 1. cap. 2. §. 6. n. 8. p. 12. col. 1. Ex opinione aliorum qui consentit ex importunis solis precibus, vel ex puro metu reuerentiali .... non tenetur stare contractui ..... vnde mulier, vel filius, vel subditus, quia tali metu reuerentiali, vel dictis precibus ductus marito, patri, vel superiori, fide iubeat, etiam cum debitis solemnitatibus soluere legata, seu aliud quidpiam promittat, vel hæreditatem renunciet, &c. non tenebitur ex hac opinione prædictis contractibus stare, imo si quid ex vi horum forte soluit, poterit se clam compensare, quando aliam non habet viam recuperandi suum.

Num. 9. At vero ex doctrina à nobis allata infertur contrarium .... hæc sententia probabilior mihi est, contraria saltem propter bonorum Autorum reuerentiam probabilis est, illamque, eiusque illationes num. præcedenti dictas, sequi tuto potes.

IX.

2. Exemple. Qu'on peut s'emparer en secret du bien dont vn homme seroit en possession, lors qu'on à des raisons probables que ce bien est à nous, quoy que celuy qui le possede en ait d'aussi probables.

Lib. 1. c. 3. §. 3. n. 15. p. 21. col. 1. Non ignoro aliquos apud Ioan. Sanch. d. 43. à n. 49. docere habentem rationes probabiles, quoad ius posse licitè alterum similes probabiles rationes habentem, occultè à possessione spoliare, sibique rem vendicare, modo res non sit deducta ad forum contentiosum ... non, inquam, id ignoro: nam propterea propter autoritatem Doctorum extrinsecam, hæc sententia non est censenda, saltem quoad aliquos casus, improbabilis.

Ibid. n. 19. col. 2. Contra in sententia probabili, quod adsit impedimentum dirimens; v. g. si probabile, immo etiã si sit minus probabile, quod non adsit, potest contrahere. Ita Sanch. lib. 8. de Matr. disp. 6. num. 18. quia satis est sequi opinionem quamuis minus probabilem in rebus moralibus, vbi nihil aliud obstet, vt in hoc casu.

X.

3. Exemple. Qu'vn Iuge dans l'egalité de raisons touchant le droit, peut juger en faueur de son amy.

Lib. 1. c. 3. §. 4. n. 7. p. 23. col. 2. Dico tertiò, si rationes circa ius probent æqualiter pro collitigantibus ciuiliter, nec impediunt rationes circa factum, vt impedirent si de facto alter possideat, &c. Iudex non potest, vt ego certum puto, rem cui maluerit adiudicare. Sed modo paulo ante dicto debet rem diuidere ... dixi, (vt ego certum puto:) nam propter extrinsecam bonorum Doctorum autoritatem asserentium in hoc casu posse iudicem pro suo amico, si maluerit, sententiam pronunciare, potest id vt probabile, si velit, amplecti. Ita Sanch. &c.

XI.

4 Exemple. Qu'vn Roy peut faire la guerre à vn autre Roy sur vne opinion probable, quoy que le droit de l'autre Roy soit plus probable que le sien, & qu'il soit mesme en possession de ce qui est contesté.

Lib. 1. c. 3. §. 4. n. 30. p. 25. col. 2. Dico in probabilitate orta ex iure quemlibet Regem licitè bellum gerere contra alium posse. Sic Sanch. d. 44. a. n. 57. Ratio est, quia, vt est toties dictum, potest quis sequi opinionem probabilem, omissâ probabiliore. Quid si alter possideat. Respondeo tunc ex mea sententia non posse ..... dixi ex mea sententia: nam ex bonorum Autorum opinione, posse video, &c.

XII.

5. Exemple. Qu'vn homme estant disposé à pecher, on luy en peut fournir l'occasion, sans qu'on ait aucune raison particuliere de le faire, comme d'aller à confesse à vn Prestre qu'on sçait estre méchant, quoy qu'on puisse aller à vn autre commodément.

Part. 2. l. 5. c. 1. §. 4. n. 65. p. 19. col. 1. ... At nunc difficultas est, an quis sine vlla neces-

sitate licitè possit parato peccare absolutè offerre peccati occasionem, quæ ex se sit res indifferens.

Ibid. n. 66. col. 2. Vt in superiore difficultate, ita & hîc triplex est sententia. Ledesma, & Manuel, quibus adde de Lugo, censent posse: Sanch. Castro negant: Hurtadus, Diana distinguunt peccantes ex malitia, à peccantibus ex infirmitate.

70° Atque hinc Hurtadus apud Dianã colligit semper posse ab vsurariis sine vlla causa peti mutuum, etiam signatè ad vsuras ... colligit Diana à parato ministrare sacramenta in mortali, v. g. à sacerdote prauo qui in templo confessiones excipit, posse peti vt ea tibi ministret, quamuis commode eadem ab alio habere valeas.

Ibid. n. 72. p. 20. col. 1. Probabiliorem ergo puto secundam; primam tamen non improbabilem; tertia denique propter autoritatem docentium, ne a probabilitatis finibus excludatur.

XIII.

Qu'il est permis à vne personne de suiure tantost vne opinion probable, & tantost tout le contraire, selon que l'vn ou l'autre se trouue plus conforme à ses interests.

1. Exemple. Qu'vne mesme personne estant marchand & partisan, peut contraindre de payer vn impost probablement iuste comme partisan, & refuser de le payer comme marchand.

Lib. 1. c. 3. §. 5. *An liceat modo vnam, modo alteram probabilem sententiam in eadem materia sequi.*

N. 1. p. 26. col. 2. Probabile est, v. g. hoc vectigal iniustè esse impositum, probabile item esse impositum iustè: possumne ego hodie, quia sum exactor regius vectigalium, exigere eiusmodi vectigal, sequendo opinionem asserentem illud iustè esse impositum, atque adeo licere mihi sine iniustitia illud exigere; & cras, imò & hodie, quia sum mercator, illud occultè defraudare, sequendo opinionem asserentem illud à iustitia deficere?

XIV.

2. Exemple. Qu'vn homme dont on à medit, & qui a medit d'vn autre, peut se recompenser en argent du tort qu'on a fait à sa reputation, & ne vouloir pas que celuy dont il a medit, se recompense de la mesme sorte.

N. 2. Probabile rursus est ablationem famæ pecuniâ compensari, probabile non compensari: possumne ego hodie infamatus velle ab infamante compensationem in pecunia; & cras, immo hodie, ego ipse alium infamans, nolle famam proximi à me ablatam compensare pecuniâ?

XV.

3. Exemple. Qu'vn mesme homme estant auiourd'huy coupable, & demain juge, peut vser d'equiuoque en jugement comme coupable, quoy que la preuue soit demy pleine, & le lendemain obliger les coupables à ne point equiuoquer.

N. 3. Probabile item reo licere æquiuocare in iudicio causa semiplena, probabile non licere: possumne ego hodie reus æquiuocare; cras verò creatus iudex cogere reum, vt non æquiuocet? hæc & innumerabilia eiusdem generis hîc in controuersiam vocantur.

N. 5. Verum quidquid sit de autoribus, venio ad quæstionem, assero posse licitè fieri eiusmodi variationem prout libet tum in casibus relatis num. 1. 2. 3. tum in similibus, modo vnam vel alteram limitationem præ oculis habeas, quam mox subdam. Ita Ioan. de Lugo, de Euch. d. 15. sect. 2. Ratio efficax huius assertionis est, quia in nostrâ libertate est sequi quamcumque opinionem practicè probabilem; siquidem eam sequendo, semper prudenter humano more, vt supra sæpe dictum est, operabimur.

N. 21. At vero quia in casibus relatis num. 1. 2. & 3. vt ibi referuntur, atque in similibus, neutra ex iis regulis obstat: ideo tunc etiam in eadem occasione materiaque licitam esse eiusmodi mutationem concedimus.

Ibid. §. 7. p. 30. col. 1. Neque me mihi contrarium esse suspicetur is, qui forté animadvertat me interdum aliquam sententiam approbare, quam alias non sum amplexus. Id [enim] tunc solum facio, quando vtraque sententia probabilis à me iudicatur. Quod non est mihi aduersari, sed docere potius sententias illas posse ad libitum tutò excipi.

XVI.

Qu'on ne s'expose point au danger de pecher mortellement, en faisant vne action deffenduë par vn Superieur legitime sous peine de peché mortel, lors qu'on est en doute si la matiere est assez importante pour faire vn peché mortel, & qu'on n'est point alors obligé de faire ce qui est le plus seur; parce que la possession où l'on est de sa liberté, nous donne droit d'agir selon l'opinion la plus fauorable.

Lib. 1. c. 3. §. 7. pag. 43. col. 1. n. 6. Quid si certus es legitimum superiorem aliquid præcipere, & certus item eum velle præcipere sub mortali; sed dubitas an materia legis seu præcepti sit grauis? n. 7. Respondeo, Sanch. & Merolla dicunt esse iudicandum sub graui.....

N. 8. Sed certè mihi videtur probabile esse tunc iudicandum fore sub leui.

N. 10. Vrges, faciat quod tutius est. R. tunc ideo quod tutius est facere obligaris; quia ex nullo capite dubium euincere potes; & iam hîc illud euincimus ex eo capite, quod certa est possessio libertatis, & grauitas præcepti dubia: vnde etiam sequitur te non exponi periculo peccandi grauiter. In ea enim tuæ libertatis possessione, nullum est periculum grauiter errandi, si eam libertatem tibi pro tuo iure custodias.

XVII.

Fausses Regles pour guerir les scrupules, & entr'autres que l'Eglise ne demande que l'attention exterieure dans les prieres de commandement; & qu'ainsi on s'y peut distraire volontairement.

INSTRVCTIO SCRVPVLOSI PRO SEIPSO.

Ibid. §. 8. n. 12. p. 56. col. 2. Octauò sciat se aliquibus regulis generalibus, & quidem benignioribus vti posse; v. g. licitum esse sequi quamcumque opinionem probabilem, etiam minus tutam: Probabile esse id quod aliqui sapientes docent, &c.... In audiendo Missam de præcepto, vel recitandis horis ex obligatione, satis esse attentionem externam. Vnde posse quemlibet voluntariè distrahi.

DES LOIX ECCLESIASTIQVES.

XVIII.

Que toutes les loix Ecclesiastiques & ciuiles cessent d'obliger, lors qu'elles ont esté dix ans sans estre obseruées, quoy que ce soit de mauuaise foy qu'on ait manqué à les obseruer, & que celuy qui a fait la loy n'ait consenti en aucune sorte ny expressement, ny tacitement à cette inobseruation.

Lib. 8. tract. 1. cap. 4. de *præscriptione*, §. 1. n. 8. p. 106. col. 1.

8. Aduersus legem vel legitimam consuetudinem requiritur præscriptio decem annorum, ita vt si per decem annos illæ per desuetudinem seruatæ non fuerint, in posterum non obligent... modo notes quatuor.

9. Primo id intelligi tum de legibus ciuilibus, tum Ecclesiasticis.

10.... Secundò nunquam necessarium esse decursum viginti annorum, vt pro rebus temporalibus requiritur in absentes.

11... Tertiò siue prædictæ leges non fuerint obseruatæ bonâ fide, siue malâ, eas semper præscribi per dictum tempus.

12... Quartò nos hic non loqui de lege nunquam obseruatâ: hæc enim ipso initio non obligat, quia nondum est acceptata ... rursus nec loqui de lege quæ non obseruatur cum

tacita, vel expressâ voluntate Principis ; vt cùm ipse scit : & vrgere obseruationem non curat : tunc enim lex non obligat, quia Princeps censetur tacitè eam reuocare : id quod intra paucos annos fit, imo menses vel dies, quando scilicet prudenter præsumitur dictus tacitus consensus Regis, vel eorum ad quos pertinet. v.g. Proregis, superiorum Officialium, &c. Loquimur igitur de vera præscriptione, quæ est sine consensu eius Legislatoris contra quem currit.

XIX.

Chicanerie pour eluder quelques loix Ecclesiastiques, comme de pretendre qu'on se peut faire lire par son valet des liures qu'on ne pourroit lire soy-mesme sans estre excommunié.

Lib. 2. c. 1. §. 7. n. 32. p. 7. col. 2. Quid si alium audiat legentem ? Respondeo, nec facies contra prohibitionem legendi ex probabilissimâ sententiâ.

Ibid. n. 33. Objcis, Dominus iubeat famulum indoctum, vt legat librum v.g. latinum prohibitum, ipso Domino docto audiente : In hoc casu famulus non incurret censuram, & consequenter nec peccatum.... Rursùs nec incurret Dominus, quia ipsi non prohibetur audire ... & consequenter fruſtraretur suâ intentione lex de prohibitione librorum. Respondeo, ita colligi ex doctrina quæ est sapientissimorum Doctorum, nec esse censendum inconueniens, si in aliquo casu raro suam non consequatur intentionem lex.

Ibid. c. 5. §. 8. n. 13. p. 99. col. 1. Hinc luscus, & quicumque ex oculis laborat, si timet videndi vim ex legendo paulatim deperdere, horas Canonicas ne legat.

n. 14. Quid si hic luscus, vel ille valetudinarius legat voluntariè fabulas vel historias, omittit autem officium, peccabit ne ? Respondeo, non peccaturum contra obligationem recitandi officium. Ita vterque Sanc. apud Pelliz... quia ab illo iam excusatur : Sicuti non peccat contra præceptum iejunij, qui ex infirmitate comedit carnes, sed ex gulæ concupiscentiâ comedit pisces. Verum quemadmodum hic peccat contra charitatem in se ipsum si multum ei noceant pisces ; ita peccaturum non ambigo illum qui fabulas cum sanitatis detrimento legit : quod tamen detrimentum, saltem notabile, raro euenìet ; quia hisce lectionibus, quantum est ex hoc capite, recreatur animus, non multum opprimitur.

XX.

Dispense sans cause excuse suffisamment vn homme de dire son Office.

Ibid. n. 23. p. 100. col. 1. Dispensatio etiam sine causa à summo Pontifice concessa, valida est, ac sufficienter excusat hominem ab horarum solutione... ratio est, quia valide Pontifex dispensare potest in ijs quæ sunt de iure positiuo Ecclesiastico.

XXI.

Que les Eueſques ne peuuent point obliger d'entendre la Messe dans les Paroisses ; qu'on satisfait au commandement de l'oüir, y estant present humainement, quoy qu'on y aille pour voir des femmes, ou par vanité, sans auoir intention de satisfaire au precepte, & sans attention interieure.

Lib. 4. cap. 2. §. 1. n. 7. p. 186. col. 2. De obligatione sacrvm avdiendi.

7.... Tertiò, quo loco Missa est audienda ? Respondeo, in quacumque Ecclesia, etiam extra Parrochiam, imò nunc non possunt subditos cogere Episcopi ad audiendam in Parrochia, ex declaratione congregationis Cardinalium, quam refert Lugo.

Ibid. n. 17. p. 187. col. 2. Octauò, requiritur intentio volendi audire : quare non satis est esse in Ecclesia ad expectandum, v. g. amicum, nisi intendas etiam sacro interesse. Pari modo etiam si Missæ quis interſit ad videndam mulierem, vel ad aucupandam vanam gloriam, licet aliunde peccet, satisfaciet nihilominus, si interim sacrificio vacet ; modò hæc non impediant, vt certe ex se sola non impediunt, præsentiam humanam ad Missam.

18. Si quis Missæ assistat, intentionem habens non satisfaciendi præcepto, adhuc satisfacit (esto peccet ex malo affectu, si die festiuo non habeat animum implendi præceptum :) Ita Sanch. ibidem cap. 13. num. 8. Suares tom. 2. de Rel. lib. 4. c. 26. num. 8. quidquid dicat Marchinus de Ordine tract. 3. p. 3. c. 17. num. 10. cum Azor, alliisque ibid. citat. quia ponit iam rem præceptam : præcipitur enim aut audiatur Sacrum, non vero vt cum illa, vel illa intentione audiatur. A peccato autem satis abundè desistet, si intra debitum

tempus, v. g. ante meridiem voluntatem illam retractet, velitque per auditam iam Missam obligationi satisfacere.

n. 19. Nonò, desideratur attentio, estque communis quæstio cum attentione ad diuinum officium, necessariam esse attentionem internam, hoc est internam applicationem mentis ad Missam, vel officium, siue ad verba, siue ad verborum sensum, siue ad Deum. Docent communiter Vasc. Sanch. Suares, innumerique alij citati à Dianâ p. 1. de hor. canon. resol. 2. vide etiam p. 3. tract. 4. res. 101. vbi de Missa. Oppositum, id est, solam externam satis esse ad euitandum mortale, docuerunt Antiquiores multi, Siluester, Durandus, Medina, S. Antoninus, aliique quos refert Diana: ex recentioribus, Coninck. Gaspar Hurtadus, Diana; & probabile vocant Lessius; Henriquez, Victorellus, Layman: nouissimè denique Io. de Lugo, de Euch. disp. 22. sect. 2. n. 27. prædictos citans, optimis rationibus id confirmat: vnde & ego, sicut in opusc. 3. de sacr. Missæ lib. 2. cap. 3. ita hic idem probabile iudico.

XXII.

Qu'il est permis pour chasser de s'en aller le Samedy en vn lieu, où on ne pourra entendre la Messe le Dimanche, quand on le feroit en intention de ne pas entendre la Messe.

Ibid. §. 3. n. 5. p. 190. col. 2. Quintò, quid dicendum est de ponente impedimentum? potestne quis licitè se in negotium, v. g. aliquod graue implicare, vel in aliquem locum distantem ab Ecclesiâ discedere, in quo præuidet non posse die festiuo Missam audire? 6.... Dico primò, posse tempore à die festo remoto, etiam eo fine ne audiat, seu ne teneatur audire sacrum. Ita Castr. t. 1. disp. 1. de l. p 21. Sanc. lib. 1. in Dec. cap. 15. Meroll. t. 1. d. 4. de l. cap. 3. dub. 37.... Non absimili modo, qui exit à loco, vbi est aliqua lex, v. g. ieiunij, & se etiam cum intentione non ieiunandi, confert ad locum vbi ea lex non adest, non legem transgreditur, sed legem ipsam à se legitimè excutere sine peccato satagit.

Ibid. n. 9. p. 191. col. 1. *Præuisio carentiæ missæ, an obstet venatum ire cupienti?*

9. Id expeditius explicabitur, si proposuero casum de quo olim fuerunt interrogati duo quidam ex nostris patrib. Dum ego in eodem quo illi collegio adolescens versarer, meóque more jam tum omnia fere similia ad futurum tempus etiam scripto reseruabam; Quidam ex congregatione nobilium selecti Adolescentes ad feras in remoto nemore venandas se egressuros, vt fit, ex compacto decreuerunt; quo in nemore opportunitas audiendi sacrum die festo nequaquam suppetebat: agebatur autem dies veneris illius hebdomadæ, & die consequenti iter arripere cùm intenderent, interrogauerunt à Patre Sodalitatis Præfecto, an illis id liceret, quando quidem fore præuidebant vt die Dominico instanti in eo loco ab Ecclesiis remotissimo, missæ non essent interfuturi? Respondit Pater, sine culpâ licere, quia nunc (ajebat) hoc est die Sabbati non est in præcepto auditus Missæ: Die autem Dominico propter remotam ab vrbe distantiam excusatio aderit satis legitima: potestis ergo vti hodie vestrâ libertate egrediendi quò libuerit..... verum Adolescens quidam ex illis paulo cæteris religiosior huius Patris consilio non acquiescens, Patrem Rectorem eiusdem collegij, qui de hoc ipse sentiret, interrogauit: qui nequaquam licere respondit; addiditque rationem; quia quamuis die Sabbati (dicebat) quando paratur profectio, non appareat præceptum, instat tamen atque in proximo vrget, & consequenter adest præceptum moraliter.... De hac responsione Rectoris admonito Patre congregationis, versa res est in disputationem, altero negante, contente altero.... Et hæc quidem illi Patres: sed cuius sententiæ profecturi iuuenes annuerint, ignoro. Illa dico: scio & vtrumque Patrem probabiliter esse locutum.

XXIII.

Qu'ayant obtenu dispense de manger de la chair, quoy que ce ne soit point par foiblesse, mais parce que les viandes maigres font mal, on est dispensé de peché; & de mesme lors qu'on a mangé par megarde vne quantité notable de viande.

Lib. 4. cap. 5. §. 1. n. 2. p. 199. col. 1. *De qualitate ciborum ieiunij.*

2. Primò, dispensatus ad carnes edendas, liber est à ieiunio..... Non placent ergo qui sentiunt cum Less. dispensatum ad carnes ob debilitatem virium, posse non obseruare ieiu-

nium ; dispensatum verò ob detrimentum quod alij cibi viliores ipsi inferunt, obligari ad ieiunium.

4° Eodem modo dispensatus ad carnes, eo die quo ex libito carnes non manducat, non obligatur ieiunare ... at si fuerit dispensatus ab eo, quia cibi quadragesimales sunt illi nociui, eo die quo carnes non comedit non poterit ieiunium frangere..... verum ex alio capite fit mihi probabile in vtroque casu eiusmodi dispensatum posse pluries comedere. Ita Henr. &c. nam hic fuit dispensatus ad carnes propter eam rationem, quòd cibi quadragesimales ipsi notabiliter sint nociui : ergo illo die quo non carnes, sed cibos illos comedit, jam habet in stomacho causam notabilem infirmitatis, nempe dictos cibos nociuos : ergo est liber à ieiunio, vt pote infirmus. Quare licet iterũ iterumque comedendo quadragesimalia peccet contra sui charitatem, vt mox n. 7. dicemus, non tamen peccabit contra præceptum ieiunij.

Ibid. n. 5. col. 2. Tertiò, qui inaduertenter in die iejunij non contemnendam carnium quantitatem fortè comedit, si errorem postea aduertat, non obligabitur ieiunium seruare.

XXIV.

Qu'il est probable que la graisse doit estre mise au rang des laitages, & qu'ainsi on en peut manger les iours de ieusnes.

Lib. 4. c. 5. §. 1. n. 16. p. 200. col. 2. Probabile est saginem existimari inter carnes ; vt item non existimari, sed esse numerandam inter lacticinia : ideo probabilis etiam erit vtraque sententia, atque adeo posse recipi in ieiunio, & posse ab eodem reijci.

XXV.

Qu'il est permis aux iours de ieusnes de boire hors le repas du vin, de la cervoise, de l'eau de vie, mesme dés le matin, mesme pour le seul plaisir, mesme plusieurs fois le jour, & mesme pour frauder le jeusne.

Ibid. §. 2. n. 4. p. 202. col. 1. Hinc non licet intra diem ieiunij ebibere lac, vel ius : sed licet bibere vinum, mustum, ceruisiam, aquas ex herbis, vel ex eodem vino distillatas..... etiam de mane, etiam ob solam delectationem, etiam multoties in die, etiam in fraudem ieiunij.

XXVI.

Que c'est vne opinion receuë maintenant parmy les nouueaux, qu'il est permis de manger à la collation des jours de jeusnes enuiront huict onces quelque fort que l'on soit d'ailleurs ; & que c'est mesme peu de chose de les exceder d'vne once ou deux ; & que pour la qualité on peut manger de tout ce qui se mange les jours de jeusne, & mesme de petits & de gros poissons.

Ibid. §. 3. n. 1. p. 204. c. 2. De ientaculo quod in ieiunio indulgetur.

QVANTITAS.

Iam apud recentiores opinio recepta nunc est ad octo circiter vncias pertingere eam posse ; non quidem ex lege scripta, sed ex consuetudine legitimè introducta.

Hasce vncias 8. concedunt omnibus, siue amplâ, siue modicâ cænâ vtentibus ; siue robustis, siue valetudinarijs ; siue ijs octo vncijs fames prorsus extinguatur, siue nequaquam : Id quod prudenter inductum pro praxi est, ne scilicet scrupulis pateret paulo religiosioribus via.

Dixi autem (octo circiter vncas:) nam parum excedere, addendo vnam, vel alteram vnciam supra prædictas octo, esset ex nonnullorum sententia paruitas materiæ.

Ibid. n. 3. p. 205. col. 1. Qualitas.

3. Hic certant Theologorum arbitria. Breuiter dico primò ; de cibis communibus quadragesimalibus, herbis nimirum, siue crudis, siue elixatis ; piscibus, siue paruis, siue magnis sale coctis ; fructibus, siue recentibus, siue siccis ; dulciarijs, pultibus, quas minestras appellamus ex amygdalarum cremore, ex leguminibus, & similibus ; ea accipi possunt pro jentaculo, quæ cuilibet arridenr, modo conflatum ex pane, vt fit, & prædictis, quod accipitur, non excedat vncias octo.... Certum est ientaculo posse nos frui ; incertum an tales cibi substantiales sint excluſi : Ergo prævalet libertas valendi illa assumere.

XXVII.

Que la veille de Noël il eſt permis de manger juſqu'à ſeize onces à la collation, lors meſme qu'elle arriue le Samedy des quatre temps.

Ibid. n. 7. col. 2. Secundò, an in vigilia natalis Domini majori refectiuncula vires ſibi reficere liceat? Reſpondeo, licere duplo circiter majori, hoc eſt pertingere circiter ad vncias ſexdecim.

n. 8. Quod dictum eſt de vigilia natalis Domini intellige etiamſi ea inuidat in diem Sabbati in quo celebretur jeiunium quatuor temporum. Ita vterque Sanch. ibid. quia magis dignum trahit ad ſe minus dignum.

XXVIII.

Que l'on eſt point obligé les jours de jeuſne de ne manger qu'à midy, & qu'ainſi ce n'eſt au plus qu'vn peché veniel de faire ſon repas dés le grand matin.

Ibid. §. 4. n. 2. p. 26. col. 1. DE HORA COMEDENDI IN IEIVNIO.

Aio primò, non eſſe de eſſentia jeiunij Eccleſiaſtici, nec de præcepto, horam comedendi meridianam: non de eſſentia, vt omnes fere D D mox citati contra Io. Sanc. concedunt ..... non de præcepto vel conſuetudine obligante, quia quamuis non nemo illa quærere ſatagat, nunquam inuenit tamen. Aio conſequenter non eſſe mortale horam prædictam anticipare, etiamſi comedatur ſummo mane .... Aio denique cum diſpenſatione vel aliqua cauſa, ne veniale quidem eſſe; ſine illis culpam eſſe tantummodo venialem.

XXIX.

Que quand meſme l'heure de midy ſeroit commandée ſur peine de peché mortel, on la pourroit anticiper d'vne heure en hyuer, & de deux en eſté; parce que tout cela eſt morallement midy: Et qu'ainſi les Mandiens, comme les Ieſuites, qui par priuilege peuuent anticiper le repas d'vne heure, pourront manger en hyuer deux heures auant midy, & trois en eſté: Et parce que pluſieurs croyent probablement que c'eſt peu de choſe d'auancer d'vne demy-heure meſme ſans cauſe, ils pourront manger deux heures & demie auant midy en hyuer, & trois heures & demie en eſté.

n. 3. Pro ijs autem quos juuat putare meridiem eſſe horam ſe reficiendi ſtatutam ſub mortali; nota poſſe eos prandere vnâ horâ circiter ante meridiem in hyeme, & duabus in æſtate.... Ratio eſt, quia vna hora ante vel poſt punctum præciſum meridiei hyemalis, duæ ante æſtiuum quando longior eſt dies, poteſt hac in re meridies moraliter haberi. Hinc quoniam Mendicantes, quiqui eorum priuilegio participant, gaudent priuilegio anticipandi refectionem jeiunij per horam. Ita comp. priu. Soc. Ieſu. Ideo poterunt hi prandere duabus horis hyeme, tribus æſtate ante meridem ſolaris horologij: nam vnam vel alteram dat moralitas meridiei, reliquas Pontificis conceſſio. Et quia multi probabiliter concedunt comedere ſemi-hora ante ſtatutum, vel conceſſum tempus, etiam ſine cauſa, non eſſe notabilem culpam, quia parum pro nihilo reputatur ita Diana p. 5. tr. 5. reſ. 10. & p. 1. tr. 9. reſ. 27. Fill. tr. 27. p. 2. c. 4. num. 73. Idcirco hyeme poterunt hi duabus horis cum dimidia, æſtate tribus cum dimidiâ ante Solarem meridiem menſæ accumbere; & quidem ex cauſa ſtudij, itineris, negotij, &c. etiam ſine veniali. Aque hæc quantum jeiunantibus faueant, etiam in opinione illa rigoroſa, jam vides.

XXX.

Qu'on peut loüer des ouuriers à condition qu'ils ne jeûneront point, de peur qu'ils n'en trauaillent moins; & que les hoſtelliers peuuent porter à ſouper ceux qu'ils ſçauent certainement ne le pouuoir faire ſans violer le commandement de l'Egliſe; parce que l'intention de ces hoſtelliers n'eſt pas de violer le jeuſne, mais ſeulement de gaigner de l'argent.

Lib. 4. c. 5. §. 6. n. 4. p. 208. col. 1. DE OBLIGATIONE NON COOPERANDI CVM ALIIS IN FRACTIONE IEIVNII.

4. Poterit quis ex Eſcobar tract. 1. ex 3. de jeiun. c. 3. operarios conducere cum pacto vt non jeiunent, ne aliàs minus laborent.

Caupones

Caupones, & ij qui cibos vendunt.

Quando probabiliter putantur accedentes ad hos non violaturi ieiunium, posse caupones, & vendentes cibos iis ministrare, vendere, atque inuitare. Patet ex se, sed quid si sit dubium? adhuc poterunt.... n. 7. At quando probabiliter vel certò sciunt violaturos: Concessu est difficilius. Concedimus tamen satis probabiliter.... ratio concessionis est; quia ministratio illa, imò vltronea inuitatio non fit à caupone, vel venditore directè alliciendo ad non ieiunandum, atque adeo ad peccandum, SED AD LVCRVM EXPISCANDVM.

Ibid. §. 6. n. 7. col. 2. Eosdem caupones posse nolle recipere eos, qui cænaturi non sunt, modo ex circunstantijs illud nolle non æquiualeat coactioni, probabilis est sententia. Tunc enim non compellunt ad cœnam; sed vtuntur iure suo, quo hospites alliciant. Cuius rei coniectura clara est, quia ij possent, si vellent, solùm cœnare non præmittendo prandium; & sic non violare ieiunium, quare sensus cauponum est huiusmodi: Si tu velis apud me diuertere, mane à cibo abstineas, cœnaturus apud me Vespere, secus tibi de alio hospitio consule.

XXXI.

Diuerses excuses du jeûne ou friuolles, ou tout à fait faussses; comme qu'vn homme infirme n'est pas obligé de jeûner, quand le jeûne luy seroit vtile pour son infirmité mesme; non plus qu'vn Artisan qui n'auroit aucune peine à jeuner.

Ibid. §. 7. n. 2. p. 209. col. 1. DE EXCVSATIONIBVS A IEIVNIO.

Ætas.

2... Porro quòad hæc dubitabis primò, si quis in primâ horâ mediæ noctis hoc die quo ieiunandum est compleat annum vigesimum primum obligandusne erit ad ieiunandum hoc eodem die? Respondeo... si prima hora sit terminus intrinsecus ortûs sui non obligabitur. Ita Ioan. Sanch. quia tunc illa prima hora pertinet ad complementum intrinsecum anni 21. in quo toto, atque adeo etiam in hoc complemento habet Adolescens ille ius comedendi. Cùm igitur possit hac hora comedere, & deinde non sit fraudandus communi refectione, quæ conceditur in ieiunio, bis legitimè comedet plene, adeoque vt ex dictis liquet legitimo ieiunio liberabitur, atque hæc excusatio multo erit clarior si annum vigesimum primum compleat hora secunda post mediam noctem tertiâ, quartâ, cæteris.

Ibid. n. 14. p. 210. col. 2. *Infirmitas.*

Excusari à ieiunio notabiliter infirmos, ac valetudinarios res est certa nimis, etiamsi ij infirmitatem inciderint propriâ culpâ..... Idem de eo infirmo, cui fortè conducerent ad sanitatem ieiunia. Tunc enim quia verè est infirmus, liberatur à præcepto ieiunandi; Esto per accidens proficuum aliunde illi sit ieiunium: vnde si non ieiunet, peccet; peccabit enim contra temperantiam vel contra charitatem, non verò contra præceptum Ecclesiasticum de ieiunando.... Idem dic de eo, qui nocte dormire per notabile tempus non potest, nisi cœnet; nimis enim esset onerosum sic ieiunare.... neque hunc obligo manè ientare, seque serò plenè reficere: quo pacto iam ieiunium sartum tectum, ut ex supra dictis patet, conseruaret, non obligo, inquam, licet id commodè facere queat, quia nemo in ieiunando est obligandus ad extraordinaria remedia, & ad reliquendum suum ius comedendi circa meridiem.... Idem denique de eo qui de nocte absque perfecta cœna calefieri notabiliter nequit.

Ibid. n. 17. p. 211. col. 1. Illa infirmitas, seu illud damnum salutis notabile est, quod operationes ordinarias cuiuslibet personæ impedit: ita vt qui consueto suo operandi modo eas exercere commodè cum ieiunio nequeat, grauiter ab illo ossendi censendus sit. Hinc si Scholasticus ex ieiunio capite doleat, vel quomodocumque cum difficultate studeat; si mulier ex debilitate ieiunij seruitia domus incommodè operetur; Si vir quilibet suum officium, artemque ieiunando difficulter exerceat, &c.

Ars laboriosa.

Ibid. n. 18. Officium seu ars, quam quis exercet, si sit ex se laboriosa, hominem per se liberat à ieiunio. Ita DD citati, &c. Ita quidem, vt etiam si in illo exercitio quis inueniatur posse tolerare ieiunium, adhuc ad illud non astringatur ..... hinc Arator etiam robustus patientissimusque inediæ, imo etiam ditissimus, non obligatur ad ieiunium.

Ibid. n. 28. p. 212. col. 2.... Dico denique propter authoritatem Doctorum esse proba-

bile artifices nullos, atque adeo sutores obligari ad ieiunia.

Ibid. n. 45. p. 214. col. 2. Liberatur qui ntò, vt id hac occasione dicam, puella nubere volens, si ex continuatò ieiunio quadragesimæ (nam in ieiunio vno vel altero, quod incidit infra annum, id vix locum habere potest) speciositatem faciei notabiliter amitteret.

XXXII.

Que le Pape peut dispenser du jeune sans aucune cause, & seulement pour donner à quelqu'vn des marques de sa bonté, qu'on peut demander de ces dispenses sans aucune raison, & s'en seruir quand on les a obtenuës sans commettre aucune faute, quand mesme le Superieur auroit peché en les donnant.

Lib. 4. c. 5. §. 7. n. 53. p. 215. col. 1. DISPENSATIO.

53. ..... ex parte Pontificis non est improbabile, satis esse quamcumque causam, etiamsi non sit impeditiua ieiunij: quare sufficit si Pontifex moueatur ab aliquâ sibi bene visâ ratione, ita vt solum quia vult se benignum, alicui bene merito ostendere, sufficiat aliquando ad dispensandum: .... non est vnde tunc committatur ne leuis quidem culpa.

Ibid. n. 54. col. 2. Atque ex ijs fit, peti posse dispensationem ex nulla causa à summo Pontifice, & ab Episcopis in eorum proprio iure sine vlla culpa; ita sane: tum quia integrum mihi est proponere desiderium meum: Cæterum ad Superiorem pertinet inquirere causæ sufficientiam; tum quia supponere possum semper adesse dictam causam benignitate ex parte Prælati proprio iure, fit insuper posse quempiam vti prædictâ dispensatione: ita Suar. .... Alijque quos citat, sequiturq. Trull. l. c. tum quia suppono semper adesse dictam causam ex parte Pontificis, vel Episcopi: tum quia dispensatio sine causa concessa à legitimo Superiore, quales sunt in proprio iure Prælati, iam est valida, vt supra vidimus: non igitur peccabit qui dispensatione iam validâ vtitur, cum per dispensationem validam validè à lege exemptus sit, esto Superior peccauerit.

Qu'il ne nous est point commandé directement & par soy-mesme de croire en Dieu, de prier Dieu, d'esperer en Dieu, & d'aimer Dieu. D'autres erreurs contre la Foy & la Charité.

XXXIII.

Qu'il n'est neceſſaire de neceſſité de moyen, que d'auoir crû vne seule fois en sa vie les mysteres de la Foy: que c'est assez de les croire implicitement, en croyant que Dieu peut remettre les pechez, & donner la Grace & la Gloire: Et qu'il n'arriue presque jamais que la negligence en cela puisse estre mortelle.

Lib. 2. c. 1. de Fide §. 1. n. 3. p. 58. col. 1. Tria hic insuper aduerto, 1. in bene moratis, vel confiteri solitis supponi posse semel hæc misterio credidisse; semel, inquam, nam ex necessitate medij semel sufficit. Vide Sanch. &c. Benignius loquitur Castropalaus tom. 1. tr. 4. disp. 1. p. 11. n. 5. & 7. Dum de mysterijs credendis necessitate medij ait sufficere ea implicitè credere, credendo scilicet Deum potentem remittere peccata, & gratiam, gloriamque dare: atque adeo raros, vel nullos ea ignorare.

Secundò rectè paulo ante dictum esse (si qua negligentia fuit) nam communiter puto vix, præsertim mortaliter grauem affuisse; vel enim sunt pœnitentes ex Vrbanis & cultis; & supponuntur scire, vel ex rudibus, seu pueris; & supponuntur inculpabiliter non aduertere ad tale onus. Ita Azor, & Vasq.

XXXIV.

Qu'on est point obligé par la neceſſité du precepte de la Foy, de croire aucun mystere ny explicitement, ny implicitement, & qu'il n'y a point d'obligation directe & par elle-mesme, de faire aucun acte de Foy & d'esperance; mais seulement lors qu'on est obligé d'estre justifié par la contrition, ou par l'attrition auec le Sacrement.

Ibid. col. 2. n. 9. QVANDO, ET QVOTIES OBLIGANTVR FIDELES ELICERE ACTVM FIDEI.

n. 9.. Vnde omnibus perpensis, subdendo tamen vt hoc, ita & alia omnia mea S. R. E.

iudicio, puto per se, & directè nunquam obligari fideles, ad credenda prædicta mysteria, nec implicitè, nec explicitè ex vi necessitatis præcepti fidei: (nam medij simul & præcepti iam modo dictum est, qua ratione semel, & ad quæ mysteria credenda sit obligatio) sæpissime verò obligari per accidens ex vi aliorum præceptorum.

Ibid. p 59. col. 1. Hinc vides prudenter Christum Dominum præceptum per se de prædicto actu fidei, non imposuisse, quia satis superque esse iudicauit actum fidei ex necessitate salutis, & insuper alios necessariò prærequisitos in seruandis, vt dictum est, alijs præceptis.

n. 10. Confirmatur 1° nostra sententia ex Azor, p. 1. l. 9. c. 4. q. 1. qui docet Charitatis præceptum tunc solum obligare, quando tenemur iustificari, & non habemus aliam viam quâ iustificari possumus, quia præceptum hoc non videtur obligare nisi vt medium iustificationis, vel vt dispositio ad illam. Hæc ex illo, ex quibus colligo similiter dici posse de fidei actu, & consequenter de actu spei, (vt infra innuam,) non teneri scilicet nos ad actum fidei, & spei, nisi quando tenemur iustificari per contritionem; & ego addo vel per attritionem cum Sacramento, &c. atque adeo ratione alterius actus virtutis, non autem per se.

XXXV.

Qu'on n'est jamais directement obligé par la loy naturelle de prier ou d'adorer Dieu; mais seulement quand on a besoin de son secours, dans la necessité d'acquerir quelque bien, ou d'euiter quelque mal; & qu'alors mesme si on manque de prier, on ne peche point contre le commandement de prier, mais contre celuy qu'on a violé faute d'auoir prié. Et que quand le commandement de prier obligeroit directement, il est facilement accomply par tout le monde, ny en ayant aucun de si perdu, qui ne dise quelquefois vn Pater, *ou vn* Aue.

Lib. 2. c. 4. §. 2. n. 5. p. 81. col. 2. QVID ET QVOTVPLEX SIT ORATIO ET DE EIVS PRÆCEPTO.

5. At quandonam obligat prædictum naturale præceptum orandi vel adorandi? Doctores modo citati varia tempora assignare conantur: Ego hic sentio quod supra capite 1° dixi de præcepto fidei spei, Charitatis; non dari scilicet certum tempus, & determinatum, in quo directè obligat, sed esse illud in quo obligat indirectè, quando scilicet vrget necessitas alicuius boni acquirendi, vel mali, seu tentationis auertendæ, quæ acquirere vel auertere sine Dei consilio nos non posse, tunc animaduertimus... vide ibidem dicta, quæ huc maxime faciunt. Vnde sequitur omittentem, eo tempore orare, vt tempore tentationis grauis contra castitatem, non peccare nisi contra castitatem; quia solum ex periculo violandi castitatem culpabilis est talis orationis amissio..... verùm tametsi sentiremus directè hoc præceptum obligare, non est nobis in eo explicando diu immorandum, cum illud facilè ab omnibus impleatur, quis enim tam perditus est, vt aliquando Pater & Aue non reciter, vel alio modo auxilium à Deo non imploret?

XXXVI.

Que ce n'est point vn peché mortel contre la Charité de Dieu que de mettre sa derniere fin en cette vie, en voulans par vn desir absolu y demeurer toûjours.

Lib. 2. Cap. 3. §. 1. n. 3. p. 79. col. 2. Petes, peccat ne contra Dei charitatem qui vltimum finem in hâc vitâ constituat, volendo hîc perpetuò manere?

Huic petitioni sic respondit Castropalaus tom. 1. tr. 6. d. 1. de Char. p. 2. n. 6. &c..... quapropter cùm vitam sine termino desideras, hoc solum videris desiderare (hâc vita non priuari; hoc autem per se malum non est, sed potiùs bonum, ergo, &c. Adde te nescire an post hanc viam saluandus sis... Ergo non est peccatum mortale tale desiderium absolutum. Ergo solùm esse potest cum de facto præponis tuam vitam huius sæculi, bonis, quæ tibi Deus in æternum præparauit, quod rarò vel nunquam nisi sceleratissimo accidit. Hæc merito Castropalaus.

XXXVII.

Que le commandement d'aymer Dieu, n'a eſté impoſé que pour la juſtification du pecheur, & qu'il oblige ſeulement, lors que le pecheur n'ayant pas la commodité de receuoir le Sacrement, ne peut eſtre juſtifié que par vn acte de contrition.

Ibid. §. 2. n. 1. Laborant Doctores in aſſignando tempore quo debet fidelis ex obligatione actum poſitiuum amoris elicere circa Deum, &c.

N. 2. Mihi placet Doctrina Azor tom. 1. l. 9. c. 4. q. 1. circa finem, qui docet hoc præceptum charitatis impoſitum fuiſſe ob juſtificationem impij : Solum igitur tunc obligare ; quando impius, quia Sacramentum pœnitentiæ non eſt in promptu, non habet aliam viam quâ ſe juſtificet, niſi eliciat actum contritionis, quæ ſemper aliquo tandem modo actum amoris Dei ſuper omnia Dilecti inuoluit, &c.

N. 3. Confirmatur, quia licet communis ſententia doceat dari præceptum ſpeciale de amando Deo in illis verbis : Diliges Dominum tuum, & alibi ; tamen non ignobiles Doctores docent hoc præceptum non eſſe ſpeciale, & ſpeciali tempore implendum. Sed generale imbibitum in omnibus Præceptis.

DIVERS RELASCHEMENTS CONTRE LA CHARITE' DV PROCHAIN.

XXXVIII.

Nouuelles opinions introduittes par la maxime de la Probabilité, contre l'opinion commune des Theologiens, pour affoiblir les deuoirs contre la charité du Prochain.

Parte 2. lib. 5. c. 1. n. 1. p. 1. col. 1. Sicuti autem certum eſt nos obligari ad proximum diligendum, juxta illud Mathæi 22. Diliges proximum tuum, ſicut te ipſum : ita mihi certum videtur non adeſſe obligationem eum diligendi per aliquem actum internum expreſſe tendentem in ipſum proximum : Ita. Th. 2. 2. q. 25. art. 8. in corp. *Hic, & in 2. col. falsò citat Sanctum Thomam.*

Ibid. §. 1. n. 4. p. 2. col. 1. Difficultas eſt ſecunda : an extremè periclitante bono communi (ſeu Rep. ſeu Principe) neceſſario ad commune bonum, ego tenear hoc malum, etiam meâ morte auertere, ſi poſſum? pro hac difficultate juuat duorum recentiorum diuerſimodè ſentientium Doctrinam hic exſcribere.

Ioannes enim Sanch. in Sec. d. 43. n. 41. Sic habet..... Ex quo ſequitur, non deuinci aliquem teneri Regem deffendere cum diſpendio propriæ vitæ, niſi ad id pactione ſe obſtrinxiſſet.

N. 5. Caſtropolaus autem cum communi ſic contra docet, &c.

N. 6. Difficultas, inquam, eſt, ſi ob bonum aliquod notabile reip. ſit neceſſe me non quidem vitam, (De hâc enim dictum eſt num. præcedenti) debere amittere, ſed omnes meas fortunas, vel omnem meum honorem, an obliger hæc amittere, vt illi bono notabili ſuccurram... Reſpondeo, puto me non obligari. Ita Colligo ex S. Thomâ.

N. 7. Quoad honorem, diſtinguendum.... ſi agatur de magna honoris jacturâ apud ingenuos, cùm pluris ea timeatur quàm mors, videtur tunc habere locum Doctrina Io. Sanch. mox allata: Sicut enim per ipſum non obligor vitam, ſic nec nec honorem vita apud me æſtimabiliorem prodigere. Sed contendit omnino Caſtropolaus cum communi, ſuam Doctrinam locum habere.

Ibid. n. 8. col. 2. non diſſimili diſtinctione vterer in caſu quo tuæ fortunæ eſſent neceſſariæ ad vitam, ſeu conſeruationem reip. ſi enim eſſes ita depauperandus, vt vitæ neceſſaria tibi eſſent defutura, dicer Io. Sanc. te non obligari ; quia ſic æquiualenter & moraliter vitam profunderes ; ſed obligari affirmabit Caſtropolaus cum communi Sententia.

N. 11. Dixi num. 9. (aliqua ſaltem ſuperflua) nam nec obligare poſſum Diuitem magnam ſummam expendere ; v. g. trium aureorum millia ob vitam priuati conſeruandam.... quid ſi ipſe Pater in ſimili vitæ diſcrimine verſaretur, pecuniáque à Diuite filio expoſceretur, D. fficilior eſt reſolutio. Equidem hac vterer diſtinctione. Si ea ſumma demi poteſt ex ſuperfluis, vel ſolum ſtatui conuenientibus, obligarem Patrem, filiumque : Si

debeat demi ex neceſſarijs, ita vt vel omnino depauperandi, vel admodum notabiliter à ſuo ſtatu dimouendi eſſent, neutrum obligarem.

Ibid. n. 12. p. 3 col 1. Hæc mihi probabile faciunt poſſe extremè indigentem ſurripere modo dicto prædicta preciosa, & conſequenter ex huius opinionis vi, debere ea diuitem clargiri, ſed quia contraria opinio, vt vidimus, probabilis eſt; Ideo poterit diues eam ſequi, & illa non tradere. Nec datur bellum juſtum ex vtraque parte abſolutè, ſed ex vi diuerſarum opinionum probabilium; quod non eſſe inconueniens omnes docemus.

Ibid. n. 14. col. 2. Quoniam vero aliqui contendunt probabiliter, ea quæ ſunt neceſſaria ad acquirendum meliorem ſtatum, non eſſe ſuperflua. Sic Granadus &c. quamuis aliqui cum Lorcâ id negent; Ideo rarò quis in hac ſententia dicetur habere bona ſuperflua. His poſitis.

N. 15. Reſpondeo ad quartam hanc difficultatem propoſitam, aliquos docere præter extremam, de quâ in præcedentibus difficultatibus eſt diſputatum, nunquam nec, ad grauem nec ad communem neceſſitatem proximi auertendam obligari fidelem ſuum auxilium adhibere.

Ibid. n. 18. p. 4. col. 1. Ad complementum huius tractationis de Eleemoſinâ, operæ precium erit audire ſententiam Layman.... Si abundans diuitijs nulla rationabili ratione motus, omnes à ſe Mendicos, & Pauperes inhumaniter repellat; is nimis inordinato diuitiarum amore affectus, & Dei ac proximi charitate exutus, ideoq; in malo ſtatu verſari videtur, juxta verbum Chriſti Mathæi 6. non poteſtis Deo ſeruire & Mammonæ, quamuis confeſſarius abſolutionem à peccatis diuiti non facile negare debeat, quod communes pauperum miſerias per Eleemoſinam ſubleuare, monitus recuſet. Tum quia de obligatione hâc, an, & qualis ſit, Doctores non conueniunt; tum quia ſemper Diues aliquam cauſam in ſpecie præfert, cur recuſet.

Ibid. n. 5. p. 4. & 5. Difficultas ergo jam eſt non exigua, an exiſtente extrema proximi neceſſitate, ſi nimirum certo proximus damnaretur, ni tu ſuccurras, tenearis cum tuo temporalis vitæ diſcrimine ſuccurrere.... Reſp. ex communiori ſententia te teneri; juuat tamen, vt fecimus §. præced. num 7. & 8. in ſimili, ſic in præſentia eorumdem duorum Doctorum placita hic ad verbum exſcribere.

N. 6. Caſtropalaus in extrema proximi neceſſitate debes.

N. 8. Iam verò Io. Sanch.... vnde Doctores indiſtincte loquentes de obligatione diligendi vitam ſpiritualem proximi, poſt habita propria corporali, aberrant ſanè, &, quod ipſi nequaquam exoquerentur, cæteros exequi eſſe obnoxios docent.

Hæc Io. Sanch. ex quibusillationes modo num. 7. à Caſtropalao allatæ quâ ratione corruant, jam vides.

XXXIX.

Qu'il eſt permis de deſirer du mal à ſon ennemy, comme vne vengeance & ſatisfaction de l'injure qu'on en a receüe: parce que l'eſprit de celuy qui a ſouffert ſe ſatisfaict, quand celuy qui la luy a faicte ſouffre du mal inuolontairement.

Lib. 5. c. 1. §. 3. n. 2. p. 6. col. 1. vt autem hæc & alia dicenda clarius intelligantur, quinque actus ſunt cum Leſſio lib. 2. c. 47. dub. 4. n. 21. diſtinguendi circa malum, quod inimico velle ex quinque motiuis poſſumus....

6. Quintus (*qui vindicta vocatur, vt ibid. ait n.* 8.) vt fiat aliqua (ſunt verba Leſſij l. cit.) reparatio injuriæ & ſatisfactio. Dum enim ille punitur propter injuriam illatam, reſtituitur ex parte honor parti læſæ, eique aliqua ſatisfactio exhibetur: qui enim lædit plus juſto, ſuo affectui indulget, ſibique ſumit, & alteri detrahit: dum autem punitur, illud ei quodammodo adimitur, cùm contra voluntatem patiatur. Et quia id agitur in gratiam læſi, cenſetur ei donari: & ſic fit nonnulla compenſatio, vt experientia probat; tunc enim animus læſi acquieſcit, & ſibi ſatisfactum putat. Eſt igitur in vindicatione Moralis quædam reſtitutio honoris, & injuriæ reparatio: hic finis intimè conjunctus eſt cum præcedente, & ex eo neceſſariò reſultat.

7. His diſtinctis, aſſero quintum actum non eſſe peccatum imo eſſe actum virtutis....

XL.

Qu'vn fils peut deſirer d'vn deſir abſolu & arreſté la mort de ſon Pere pour heri-

ter de luy; vn Ecclesiastique la mort de son Prelat pour luy succeder: vne Mere la mort de sa fille, pour n'estre pas obligez de la marier, sans commettre de peché mortel, & mesme sans aucun peché selon le raisonnement de cét Auteur.

Ibid. n. 29. p. 9. col. 1. .... an possit filius mortem Patris optare, vel de illa gaudere, non vt malum Patris, (hoc enim esset odium execrandum) sed vt ipse filius Paterna hæreditate fruatur? an Mater possit desiderare mortem filiæ, ne illam alere, vel dotare cogatur? an possit subditus mortem cupere sui Prælati vt prælaturæ ipse succedat, vel vt ab eo Prælato sibi intenso liberetur? Et similia. Si solum desideres, vel cum gaudio excipias eiusmodi effectus, hæreditatem, molestiæ carentiam, prælaturam, &c. facilis est responsio licitè enim hæc optas, vel amplecteris; quia non gaudes de alterius malo, sed de proprio bono.

N. 31. Si absolutè desideres in hanc modum: cupio mortem Patris non vt malum Patris est, sed vt bonum meum, seu vt causa boni mei; nimirum quia ex illius morte, ego eius hæreditatem adibo: vel sic: vtinam moriatur mea filia, nam sic sexcentas sollicitudines excutiam, &c. si, inquam, sic desideres, maior est resoluendi difficultas; quia tunc eligis velle malum illis, quamuis vt causam tui commodi, quod non videtur culpâ vacare.

Et ita quidem putat Bonacina.... Illum grauiter peccare 32. nihilominus Castropalaus tom. 1. tract. 6. d. 4. de Char. p. 1. n. 11. postquam firmauit posse malum proximo desiderari propter bonum iustitiæ.... sic addit: credo si cum debitâ moderatione facias, te posse absque peccato mortali, de vita alicuius tristari, & de morte illius naturali gaudere, illamque inefficaci affectu petere & desiderare: non quidem ex displicentia personæ, sed ob aliquod temporale emolumentum inde secutum. Sic videtur docere Emanuel Sa.... Azor, & Bonacina affirmant licere matri mortem filiarum optare, eoquod ob deformitatem, vel inopiam non possit eas iuxta desiderium suum nuptui dare. Et idem esse dicunt, si ob illarum causam malè tractaretur à Marito: posset enim illarum mortem optare, vt ab illo damno liberaretur. Consentit iis Io. Sanches, qui sic, inquit: licitum est optare tibi, vel proximo mortem ob vitandã molestam infirmitatem, mendicitatem, vitam pænalem, à Marito inflictam, & alia huius generis; dummodo desideres, vt à Deo infligendam non ab homine iniustè, vel à Dæmone; ratio est, quia huiusmodi desiderium & gaudium de malo proximi non tam est desiderium & gaudium de malo illius, quam de bono inde secuturo: ergo non habet malitiam: quia illam habere non potest, nisi finis illius malus sit, cùm tota species actus inefficacis ex fine desumatur. hæc Castropalaus.

Nota. Hæc probare non solum illud desiderium non esse peccatum mortale, sed nullo modo esse peccatum.

33. Vereor autem ne Bonacina modo à nobis num. 31. fine allatus, sibi aduersetur. In alio enim loco contrarium Docit, vt merito eum pro se Castropalaus potuerit citare..... Ex quibus vides opinionem Castropalai esse satis probabilem.

SVPERSTITIONS.

XLI.

Que ce n'est point peché de faire faire son horoscope, & que ce n'est au plus qu'vne faute legere d'enprendre des esperances d'obtenir des Prælatures, & de s'en aller à Rome dans ce motif.

Lib. 2. c. 6. §. 1. n. 19. p. 102. col. 2. De peccatis religioni oppositis.

19. Confirmantur quæ dicta sunt, quia video viros pietate, & doctrina non mediocres, ab Astrologis sui natalis figuram, suosque particulares futuros euentus, non cum scrupulo exposcentes, dum nec ipsi, nec Astrologi prædictam cognitionem modo dicto transiliant.

20.... Certè eum cui prædicitur modo dicto prælatura, non condemnarem, saltem de mortali, si adire Romam velit, ad illam sub aliqua spe, non verò certitudine expectandam.

XLII.

Qu'il est permis de guerir par des parolles, & d'employer l'Escriture sainte pour empescher que les chiens n'aboyent.

Ibid. n. 30. p. 103. col. 2. denique colligit idem Sanchez loco mox citato, non esse superstitiosos eos quos Hispani vocant empsalmistas, qui per empsalmos, hoc est per quas-

dam ſcripturas, ſiue ex Pſalmis, ſiue ex aliis orationibus confectas, curant infirmos: nec item eos quos vocant ſalutatores, qui ſuo tactu, vel orationibus etiam incurabiles morbos pari modo ſanant.

Ibidem n. 80. p. 109. col. 1. Verba ſacra pro latratu canum, próque effluente ſanguine, quorum mentio facta eſt num. 40. & num. 41. & pro morborum expulſione, de quibus n. 42. amotâ certâ expectatione, ac vanis, ſi forte adſint, ceremoniis, eſſe licita colligi poteſt ex num. 45. & 48.

XLIII.

Qu'il eſt permis de demander la diſſolution d'vn malefice, qu'on ſçait certainement deuoir eſtre diſſous par vn nouueau malefice, quoy qu'il le puiſſe eſtre autrement.

Ibid. §. 2. n. 7. col. 2. De maleficio, evsqve dissolvtione.

7. Quod ſi abſolutè petam vt diſſoluat, ſciens ipſum poſſe diſſoluere cum maleficio, & poſſe ſine maleficio; putans tamen, imo certo ſciens ipſum cum nouo maleficio diſſoluturum, maior eſt, & multum celebris controuerſia, num licitè poſſim petere; dico tamen eſſe ſaltem probabile & tutum, licitè poſſe. Ita ſane.

RENVERSEMENT DV COMMANDEMENT DE DIEV, TOVCHANT LA SINCERITE' DANS LES SERMENS.

XLIV.

Que quelques parolles que l'on profere, on ne jure point lors qu'on a intention de ne pas inuoquer Dieu, ou qu'on fait abſtraction ſi on l'inuoque.

Lib. 3. cap. 1. §. 3. n. 6. p. 118. col. 1. Per quæcumque verba, etiam perſpicuè Deum continentia, emittatur iuramentum, erit omnino, & ſemper in foro Conſcientiæ ad intentionem iurantis attendendum... ſi enim (quæcumque tandem verba proferantur) intendit quis poſitiuè non inuocare Deum, certo iuramentum non erit... licet enim ego dicam: Iuro per Deum: ſi nolim per hæc verba Deum vt teſtem mei dicti implorare, vtique non implorabo, niſi valdè materialiter, ſicuti Pſittacus... Denique ſi quis præſcindit ab eiuſmodi inuocatione, hoc eſt, nec intendit, nec non intendit inuocare Deum, certò item iuramentum non erit.

8. dices; At ſic decipies eam qui à te iuramentum expoſcit, ſi dum verba iuramentum certo Sonantia is petis, tu aliud mente intelligendo verè non iures. Reſpond. Verè tunc in foro Conſcientiæ non iurari, quia non inuocatur Deus, certum eſſe. Cæterum an liceat propter tertij damnum quem tunc decipis, ſic æquiuocare, alia quæſtio eſt.

Ibid. §. 5. n. 1. p. 119. col. 2. De consvetvdine ivrandi.

1. An qui conſuetudine malè iurandi laborat, peccet mortaliter quoties illius prauæ conſuetudinis recordatur, illámque extirpare non procurat? peccet, inquam, mortaliter peccato numero diuerſo ab eo quo de facto peierat. Affirmatiuam ſententiam docet Caſtropalaus; ſed videntur huic Doctrinæ refragari omnes illi qui abſolutè docent, conſuetudinem ex qua quis peccauit, non eſſe neceſſario ſpecialiter confitendam.

N. 3. Idem Ioannes Sanchez ibid. num. 6. in medio firmans opinionem concedentem abſolutionem aſſueto peccare; addit vnum verbum, quod maximè faciet ad ſolutionem argumenti Caſtropalai. Igitur impertienda eſt (inquit dictus Ioannes) pœnitenti abſolutio volenti & proponenti ceſſationem peccati, de nullam externam habenti occaſionem, quatumcumque conſuetudini peccati addicto, hactenus Ioan. Sanchez.

XLV.

Qu'il eſt permis de porter vne perſonne à faire ſerment d'vne choſe, que celuy qui iure croid eſtre vraye, mais que celuy qui le porte à iurer ſçait eſtre fauſſe où l'on voit vn bel exemple du progrez des opinions probables.

Ibid. §. 6. n. 3. p. 120. col. 2. Sed quid ſi quis inducat ad iurandum falſum, quod iurans putat verum, ipſe verò inducens ſciat eſſe falſum? Reſpond. hunc mortaliter peccaturum.....

Ibid. n. 6. p. 121. col. 1. Non me latet Petrum Hurtadum, quem sequitur Diana, docereesse probabile non esse culpam inducere testem ad iurandum in prædicto casu: sed nec me latet Ioan. de Lugo tom. 2. de iust. d. 3. sec. 3. à n. 21. putasse eiusmodi Hurtadi sententiam apparenter solùm posse defendi.

n. 7. verum vt ingenuè fatear post aliquot à Consilio dato menses .... aduerti in eo qui modo dicto fine proximi damno, vt suponimus, iurat, adesse bonitatem virtutis religionis. Iurare enim quod sine culpa putatur esse verum, actus est religionis. Hoc igitur bonum, si ex proportionata saltem causa intendat is qui ad illud iuramentum proximum inducit, non peccabit .... Subtilis alicui videbitur, sed certè vera distinctio, vt si penetretur, censenda sit in posterum probabilis, Hurtadi hoc modo explicata sententia.

XLVI.

Qu'il est permis auec cause de iurer sans auoir intention de promettre, ny de s'obliger; que lors mesme qu'on le fait sans cause, ce n'est point vn peché mortel, parce que iurer ainsi, n'est point iurer, que ces sermens frauduleux n'obligent d'eux-mesmes à rien, mais seulement, lors que celuy à qui on a fait ces promesses en reçoit quelque dommage; & que ce n'est pas vn dommage pour luy que d'estre priué de ce qu'on luy auoit promis liberallement auec des sermens de cette sorte.

Lib. 3. cap. 3. §. 2. n. 1. p. 122. col. 2. De Illicito vsv Ivramenti dolosi promissorii.

1. Certum est 1°. iurare sine animo iurandi, siue res sit leuis, siue grauis; vel jurare verbis æquiuocis, non esse licitum sine causa, licitum esse cum causâ.

Ibid. n. 4. p. 123. col. 1. Si quis iuret cum expresso hoc tertio animo, nullomodo promittendi, vel se obligandi, non esse mortale, ratio est, quia sic iurare, est non iurare.

n. 5. dico 2° Si quis iuret cum animo solius promissionis humanæ, atque adeo non sub autoritate testimonij diuini, seu quod idem est, non cum animo se obligandi ex vi virtutis religionis, idem dici debet quod num. 4. innuimus.

n. 7. Dico primò ex quibuscumque æquiuocis iuramentis, vel quoquomodo fictis, quæ in Conscientia non sunt vera iuramenta promissoria, non enascitur obligatio ex vi religionis.

n. 8. dico 2. Quando ex quocumque vel æquiuocis, vel fictis iuramentis, quæ verè iuramenta non sunt, aliquod damnum promissario obuenit, obligabitur sic iurans, non quidem ex vi iuramenti, sed ob dolum præstitum, ad omne damnum, ac si prorsus verè iurasset. Ratio est, quia tunc contra iustitiam delinquitur. Hinc sit vt promissio sub ficto iuramento, quâ non impleta, nullum damnum fit promissario, quia fuit promissio liberalis, non pariat obligationem executionis; quia ex nullo ex his duobus, capitibus, de quibus agimus, ea oriri potest; non ex capite religionis, quia vere iuratum non est; nec ex capite damni, quia nullum est iuratum, vt supponimus.

n. 9. dices, At hoc ipsum, quod non des, quod promisisti, damnum est. Respond. Hoc non esse damnum, sed esse lucrum cessans ad quod elargiendum posito quod verum iuramentum quis non fecerit, non se obligauit.

Ibid. §. 5. p. 127. col. 1. Quando tu consensum ex quacumque causa non præbuisti, sed dissentiendo internè, solum v. g. voce tenus promisisti, vel iurasti, etiamsi peccatum tibi non foret seruare iuramentum, tamen non teneris ex vi religionis seruare, nec obligaris petere relaxationem, sed gerere te poteris perinde ac si nihil iurasses, nec promisisses.

Lib. 3. c. 4. §. 1. n. 3. p. 137. col. 2. *An in contractibus cum iuramento æquiuocare, vel fictè iurare liceat.*

3. Dixi secundo (iniustè) si enim iustè, ad iustam, v. g. compensationem sic iurares, mortaliter non delinqueres, imo nec venialiter, si causa æquiuocandi adesset.

Ibid. n. 4. p. 137. col. 2. Hinc in contractu promissionis, siue liberalis, siue oneroſæ: in contractu mutui, sponsalium, venditionis, emptionis, &c. Si quis contraheret cum iuramento æquiuoco vel ficto, iustam habens causam sic suis rebus, sine alterius iniusto damno, consulendi, immunis esset à culpâ, cùm nihil committeret contra religionem, vel iustitiam; imo nec contra fidelitatem, iustâ existente causâ simulationis.

XLVII.

XLVII.

Que dans les sermens qu'on fait en promettant quelque chose, on ne prend Dieu à témoin que de sa volonté presente, & non pas de l'execution future de la promesse. Ce qui est ruiner toute la force de ces sermens.

Lib. 3. c. 3. §. 3. n. 4. p. 124. col. 1. Dico tamen quamuis probabile sit, rem etiam leuem, si sub iuramento promissa sit, esse faciendam sub mortali, nihilominùs esse solum sub veniali, videri probabilius--ita Azor .... ratio potissima est ducenda ex ipsa natura iuramenmenti promissorij: in hoc enim non inuocatur Deus, vt testis futuræ executionis, sed vt testis præsentis voluntatis, &c.

Ibid. §. 4. n. 4. p. 126. col. 1. Hinc si iurem tibi aliquid, aliudque tu mihi; te fidem frangente, ad nihil ego obligor.

n. 5. Si quis iurauit se non dissoluturum contractum societatis, potest si socius rixosus, vel notabiliter molestus euadat, dissoluere. Si quis in vniuersitate licentiatus iurauit se non assumpturum Doctoratum in alia, si in hâc alia iterum licentietur, potest in eadem Doctoratus Lauream accipere.

XLVIII.

Que ceux qui sortent de prison, ayant donné leur parolle auec serment d'y retourner, peuuent ne le point faire sous diuers pretextes.

Ibid. §. 5. n. 29. p. 130. col. 2. Iurat quis se rediturum in carcerem, an teneatur redire? Communis & vera Doctorum responsio est obligari, etiam cum vitæ, vel grauissimo periculo, si reditus ex aliquo capite habet rationem virtutis, vt si carcer sit justus, & mors justè inferenda, si eo non redeunte injustè vexandus sit custos, si redire faciat ad bonum pub. vel ad auertendum scandalum contra religionem Christianam.

N. 30. Sed quid si carcer sit iniustus? negat obligari Vasquez, &c.

N. 31. Affirmat Suares, Sanc. Lessius, sententia prior est probabilior; hæc posterior sit saltem propter autoritatem extrinsecam probabilis:

N. 33. Illud denique libens addo, si pro reditu mutatæ sint circumstantiæ, quia non prę-uidit quis mortem, vel alia grauia pericula quando iurauit, quæ præuidet in reditu, non teneri iuramento ... imò aliqui concedunt, etiamsi præuidisset mortem cum iurauit, posse non redire ex eo capite, quia vix potest accidere vt qui iurat redire, concipiat periculum mortis eo horrore, quo concipit, quando redit: quare iam ratione ipsius mutantur notabliter circumstantiæ.

XLIX.

Que les témoins en vne infinité de rencontres peuuent jurer faux deuant le Juge auec équiuoque, & qu'on le peut toûjours faire dans la cause d'vn Ecclesiastique deuant les Juges Seculiers parce qu'ils ne sont pas les Juges legitimes.

Lib. 3. c. 4. §. 2. n. 2. p. 137. col. 2. AN IN IVDICIIS ÆQVIVOCARE CVM IVRAMENTO ALIIS A REO LICEAT.

2. Hinc testis interrogatus à iudice de occulto crimine alicuius, vel de crimine, de quo non tenetur testificari, vt quia, v. g. notabile damnum sibi sequeretur: potest iurare se rem nescire, intelligendo ita vt teneatur illi iudicio subdere, vel quid simile.

3. Hinc si quis licitè aliqua bona abscondit, v. g. à fisco, eo quod illis indigeat ad vitam sustentandam, non solum ipse, sed etiam alij siue rogati, siue ex se, (si tamen indigentia ijs constet) possunt æquiuocando testificari illum nihil abscondisse.

Hinc non solum ipse Reus, si, v. g. sit clericus; sed etiam alij possunt iurare cum æquiuocatione coram sæculari iudice, Clericum non deliquisse, intelligendo, ita vt obligentur id coram sæculari deponere; quia hic illegitimus est quoad Ecclesiasticos.

4. Imo obligabitur testis aliquando sic æquiuocare. Solet afferri exemplum de eo qui iudici peccatum omnino occultum rei manifestauit: is enim tenetur testificari coram eodem, Reum non commisisse tale delictum, intelligendo, ita vt subsit externo iudicio.

L.

Que quand il seroit vray qu'on ne peut pas nier la verité auec équiuoque, quand on est legitimement interrogé (de quoy cet auteur ne conuient pas)

il suffiroit de douter si on est interrogé legitimement pour auoir droit d'équiuoquer ; parce que s'en est vne cause suffisante, de se vouloir maintenir dans la liberté d'vser d'équiuoque.

Lib. 1. cap. 3. §. 7. n. 1. p. 50. col. 2. Reus, & testis. Dubitant hi, an legitimè interrogentur à judice, obligabuntúrne ad eius mentem respondere ? supponimus hîc obligari hos legitimo judici parere. Nam cæterum infra lib. 2. cap. 4. §. 3. De tota hac re benignius disputabitur.

Respond. non obligari, etiam si judex præcipiat sub pœna excommunicationis. Ita Fag. &c. ratio est, quia Reus & testis sunt in possessione libertatis suæ valendi æquiuocare ex causa : Ergo ab hac non possunt deturbari propter dubium legitimæ interrogationis. Causa autem hic semper interuenit ; quia semper ij possunt velle custodire suum jus, quo possunt non aperire veritatem ei, cui ex certâ & manifestâ obligatione non debeant.

2. Scio quosdam nostram responsionem admittere, si timeatur à Reo vel Teste magnum malum, non vero exiguum, quale esset modicam pecuniam amittere, &c. Sed hos sequi non possum, quia prædicta possessio libertatis in Reo & Teste æque prævalet, siue graue, siue leue damnum timeatur.

3. Lege Dianam p. 3. tr. 5. ref. 106. qui sine distinctione vniuersaliter nostram sententiam amplectitur. Vnde colligis, quando superior inquirit generaliter, super aliquo notorio delicto, cujus author nescitur, posse te vocatum ad testificandum æquiuocare, si dubites, num infamia, vel indicia sint contra delinquentem, licet jure delinquentem scias.

L I.

Qu'estant accusé de quelque crime, on peut jurer faux auec équiuoque deuant le Iuge, non seulement quand on n'est pas interrogé juridiquement, mais aussi quelque juridiquement qu'on le soit, soit qu'il y aille de nostre vie, ou seulement de confiscation de biens, ou des Galeres, ou de l'infamie. Et mesme que ce n'est pas vn peché mortel de s'excuser par des sermens équiuoques deuant vn Superieur legitime pour éuiter la moindre peine.

Lib. 3. c. 4. §. 3. n. 1. p. 138. col. 1. AN IDEM LICEAT REO.

1. Si non legitimè interrogatur, posse Reum cum æquiuocatione negare crimen à se commissum certum apud omnes est.

2. . . . Hinc excusant negantem se vendidisse pluris, quam sit taxa injusta, cùm vendiderit tamen justo precio. Hinc excusant negantem aliquam circunstantiam, seu indicium criminis, quod crimen ipse non commisit ..... hinc excusant negantem se promisisse aliquid quod rectè cum juramento promisit, etiamsi sint sponsalia, si ex aliquo capite ea promissio, seu sponsalia non obligent. Hinc excusant negantem se adulterium commisisse, cùm occultè commiserit. Hæc & similia cum æquiuocatione jurando negare, ideo cuilibet licent, quia vel judex contra leges procedendo superior non est, &c.

3. Si legitimus est judex, legitimèque per semi plenam probationem interroget, vnde Reus ex nullo capite ex ijs excusari videatur à fatienda veritate, celebri quæstione quæritur, an ob periculum vitæ, quod sincerè respondendo subit, possit excusari, atque adeo ipsi negare veritatem cum æquiuocatione liceat ?

Non excusandum quamuis immineat vitæ discrimen, docet Sanch. alijque per multi, præsertim Antiquiores,

5. Sed jam alij recentiores, vt Delugo, Io. Sanch. cum Doctoribus viginti duobus, post accuratam discussionem aduertentes onus esse supra naturæ vires difficile, Reum obligare ad inferendum testimonium capitale contra seipsum, Docent probabilissimum esse, & tutum, Reum minime obligari ad fatendum crimen suum.

6. Hinc soluitur ratio Aduersariorum. In re enim jam ardua judex Superior non est. Quod si is soleat cogere, ideo est, quia sequitur contrariam opinionem, quæ saltem ob Authoritatem Doctorum probabilis est. Ita Io. Sanch.

7. Limitant . . . . modo aliqua eluceat spes effugiendi mortem. Ego verò censeo etiam nullâ elucente tali spe saltem ab Mortali esse etiam eiusmodi Reum excusandum, Excipio casum hæresis.

8. Cùm igitur Reus ſtatum ſuæ cauſæ ignoret. Semper præſumere poterit fore ſpem effugij, ſi ipſe crimen non fateatur; Et ſic ſemper in praxi etiam in Aduerſariorum ſententia, poſſet veritatem occultare.

9. Denique quod dictum eſt de periculo vitæ, extenditur communiter ad quodcumque malum graue, puta Exilium, bonorum Amiſſionem, Triremes, grauem infamiam. Ita Delugo. Ad hæc enim tam grauia mala perinde ac ad Mortem auertendam jus naturæ nos armat. imo nos vrget.

10. Quid de malo Leui v. g. præcipiat mihi Superior, vt fatear; an dixerit mendacium jocoſum, &c. vel præcipiat, vt fatear homicidium, furtum graue, &c. ex cujus confeſſione certus ſim, ita ſuppono, ſolùm malum leue me incurſurum; ſi negem cum æquiuocatione, quodnam peccatum committam.

Reſpondeo à Mortali fortaſſe excuſandus eſſes, quamuis contrarius ſit Delugo. Ratio eſſe poteſt; vel quia de jure naturæ videtur eſſe, vt ne leue quidem vulnus mihi ipſi infligam: vel quia, ſi agitur de pœna leui infligenda, videtur & leue, & non rigoroſum ſuperioris Præceptum, &c.

Contre l'avtorité paternelle, et les devoirs des Enfans envers levrs Peres et Meres.

L I I.

Que lors qu'vne fille ſe laiſſe volontairement corrompre ny elle, ny celuy qui la corrompuë, ne faict aucun tord à ſon Pere, ny à ſa Mere, que ce corrupteur ſoit obligé de reparer, parce que la fille, quand à cela, eſt Maiſtreſſe de ſon corps.

Lib. 7. c. 5. §. 1. n. 4. p. 77. col. 1. Dico ergo cum virgo defloratur, ipſa conſentiente, nihil nec ei, nec parentibus debet defloror.

Ibid. §. 3. n. 3. p. 78. col. 1. Secundò ſi virgo liberè remittit, liber erit defloror: neque enim requiritur conſenſus Patris, vel alterius; quia ſui corporis quoad hoc Domina eſt quæcumque Mulier.

5. Iam verò his poſitis communis eſt recentiorum ſententia defloratorem Puellæ ex eiuſdem Puellæ conſenſu, nihil in conſcientia debere nec Puellæ, nec Puellæ Parentibus.

L I I I.

Qu'vne fille meſme Mineure peut legitimement & ſans aucun peché ſe Marier à qui elle veut, & meſme à vne perſonne indigne d'elle contre le conſentement de ſon Pere & de ſa Mere, & ſans eſtre meſme obligée de le leur demander, & quelle ne peut point eſtre déſheritée pour ce ſujet.

Lib. 5. c. 2. §. 3. n. 2. p. 23. col. 1. Certum exploratumque eſt, ſi filij inuitis Parentibus ineant Matrimonium cum Dignis, & alioqui nullum ſequatur incommodum, non peccare letaliter; imo ne venialiter quidem, ſi prius modeſte à Parentibus facultatem petierint, tametſi nequaquam exorauerint.

5. Difficultas igitur ſola ſuper eſt, an cũ indignis poſſint fili licitè contrahere; Patre vel Genitrice diſſentientibus? Et quidẽ licet aliquibus videatur non poſſe, idque ſub mortali, quod certe valde probabile eſt: ita Sotus, Corduba. Nauar. Aliique, Schan. ... quibus adde Bellarm... Fatebor tamen, probabile item eſſe, ac tutum, quod poſſint; ratio præcipua eſt modo dicta, filium ſcilicet omnino liberum eſſe, nec alicui ſubijci hac in re .... Et rectè docet Sanchez, adeo filiam liberam eſſe, vt etiam ante 25. annum nubere valeat, etiam indigno, & ſine patris conſenſu; ne alias matrimonij libertas impediatur, deturque puellis anſa occultè delinquendi.

6. Illud aduerto, eſſe conueniens vt ſaltem à Patre petatur conſilium; Si quidem in re tanti momenti congruit Patris conſilium explorare, licet ſine obligatione ſequendi. Et quamuis Sanchez loco citato arbitretur peccare mortaliter filios, ſi in matrimonijs eligendis à Parentibus eiuſmodi conſilium nec expoſcant; Ego tamen, pace tanti viri, huic ſententiæ non aſſentior. Vt quid enim tantum peccati mortalis onus, ſi eis tandem conſilium Patris reſpuere concedatur? addo 1° ſi nonniſi cauſâ conſilij Patrem docere de meo matrimonio debeo, poſſe fortaſſe me à prudentiore viro illud petere, & ſic non indigere Paterno, adde 2° cùm nos & ipſemet Sanchez agamus in præſentia de filijs volentibus contrahere cum in-

dignis, si sub mortali obligaremus filios ad Patris consilium exposcendum, illos regulariter conijceremus in periculo rixarum. Certum enim erit, Patrem contradicturum, cùm agatur de suæ familiæ dedecore: multo magis si constans supponitur filius in arrepto proposito contra Patris apertum consilium; quàm constantiam licitè sartam tectam seruare posse, merito fatetur idem Sanc.

Satius ergo fore videtur, Curare vt ignoret Pater, quàm vt noscat, & coram eius Autoritas despiciatur....

7. Filios ergo, siue si excedant, siue non attingant 25. ætatis annum, nuptias ineuntes inuito Genitore, ab hæreditate expellere non potest Pater.

LIV.

Qu'vn fils qui est encore en la puissance de son Pere, & qui par les Loys acquiert pour son Pere, ce qu'il acquiert legitimement, est dispensé de cette Loy, en ce qu'il gaigne par des jeux deffendus.

Lib. 5. c. 4. §. 1. n. 7. p. 32. col. 2. Filius in ludo illicito non est subditus Patri, atque adeo lucrum ex illo habitum absque controuersia sibi acquirere notat Rebellius.

LV.

Qu'il y a des rencontres ou sans aucun peché vn Pere mesme riche peut exposer son enfant.

Lib. 5. c. 3. §. 1. n. 4. p. 27. col. 2. Si timor infamiæ, v. g. Matris, vel similis necessitas ad talem expositionem (filij) diuitem Patrem compellant (quo casu certè non peccabitur.)

CONTRE LES DEVOIRS DES FEMMES ENVERS LEVRS MARIS.

LVI.

Diuers moyens ouuerts aux femmes pour prendre le bien de leurs Maris, comme de pouuoir amasser pour elles-mesme, ce qu'il pretend qu'elles pourroient donner à d'autres.

Lib. 8. tr. 1. c. 2. §. 3. n. 1. p. 101. col. 1. SELECTA DE VXORIBVS EX BONIS MARITI ALIQVID VSVRPANTIBVS.

Quod si ipsa vlterius sua industria, opere, labore, vel suo genio defraudans, lucretur, suum erit, non Mariti.

Ibid. n. 7. col. 2. Quartò, si faceret donationes liberales & eleemosinas secundum consuetudinem aliarum, suæ conditionis Mulierum, etiam viro inuito, quia absque ratione tunc inuitus esset.

Ibid. n. 12. Sed iam singulare aliquod in medium afferamus. Ex eo quod moderatas eleemosinas potest vxor elargiri, colligit Molina 16. n. 8. Eandem posse illas simul congregare & totam summam vni simul, v. g. Parenti pauperi tribuere. Nos igitur pari modo, ex eo quod eadem vxor liberalis iuxta suum statum donationes facere potest, colligere possumus easdem posse vnire, & vni eidemque simul liberaliter donare. Quidam tamen Scopulus est cauendus; cum enim ad splendorem familiæ, adeoque ad honorem Mariti pertineat, donationes has & eleemosinas facere, non potest ita se gerere vxor, vt semper vni tantum congreget, quia sic merito vir esset inuitus, ideo non semper, non sæpe, sed parcè, sed sine offensione splendoris vti hac arte poterit, congregandi in vtilitatem vnius.

Ibid. n. 13. p. 102. col. 1. Inquiret curiosius: licebitnè vxori hoc congregandi artificium exercere, vt sibi ipsi summam totam quam congregat suis vsibus liberis applicet? Respondeo, quo ad eleemosinas non licere, licere quoad donationes. Ratio discriminis est, quia eleemosina pauperibus vel locis pijs debet erogari, qualis ipsa certè non est. At liberalis donatio, sicuti potest reseruari pro alijs, cur non pro se ipsa? verum tunc scopulus ille detrimenti splendoris familiæ, multo magis, vt ex se patet, erit declinandus.

LVII.

Qu'il ne faut point donner de scrupule aux femmes, que ce qu'elles acquierent par adultere ne soit à elles en particulier, & non à leurs Maris: parce que le

Mary n'eſt point tellement Maiſtre du corps de ſa femme, qu'elle ne ſe ſoit retenu le pouuoir d'acquerir en s'abandonnant.

Lib. 7. c. 5. §. 3. n. 22. p. 80. col. 2. Nonnulli (vt id hac occaſione dicam) inijciunt ſcrupulum coniugatæ, quæ accepit pecuniam pro adulterio: Aiunt enim eam pecuniam deberi ab ipſa (occultè, ne prodatur) tradi marito, quia maritus eſt Dominus corporis vxoris. Ita Mol. Reg. Banneſ. alijque apud Dian. part. 2. tom. 1. reſol. 7. Sed hos licet Doctiſſimos non audio, vt nec audiunt alij non ignobiles Doctores Megala, Bonacina, Graffis, Diana eos citans de reſ. 7. Ratio mihi videtur eſſe, quia vir non eſt ita Dominus corporis vxoris, vt in illud perfectiſſimum habeat Dominium; ſed ſolum ita vt illo vti queat in debito coniugali, omnibus alijs excluſis: quod certe non tollit vxori facultatem acquirendi, licet cum peccato, ex turpi ſui corporis conceſſione. Vxor enim non eſt ſicuti mancipium, quod quia incapax eſt dominij, quidquid acquirit, Domino acquirit.

EXCEZ ESTRANGES TOVCHANT L'HOMICIDE. LVIII.

Que l'homicide eſt juſte & ſans peché, lors que l'on tuë, meſme par ſon autorité propre, pour la deffenſe de ſa vie, de ſes biens, & de ſon honneur; qu'il n'eſt pas meſme ordinairement permis de ne pas tuer vn autre pour deffendre ſa vie. Et qu'on peut tuer ceux qui ne penſent pas ſeulement à nous, quand cela eſt neceſſaire pour conſeruer noſtre vie.

Lib. 6. c. 1. n. 1. p. 36. col. 1. Iuſtum & ſine peccato eſt homicidium, ſi etiam autoritate propriâ fiat ob defenſionem vitæ, bonorum, honoris; Deinde ſi fiat ad malefactores puniendos: denique ſi fiat in bello iuſto.

Ibid. §. 1. n. 1. Vt vitam meam defendam (non vero vt vindictam ſumam) communis eſt Doctrina, poſſe à me occidi eum qui me iniuſtè aggreditur, etiam intendendo eius mortem, vt medium meæ vitæ (licet is ſit meus pater, filius, frater, Dominus, coniux, Sacerdos, religioſus,) & ..... cum moderatione inculpatæ tutelæ, hoc eſt, quando aliâ viâ tutari meam vitam, vel mutilationem non poſſum.

Ibid. n. 5. p. 37. col. 1. Iam verò ſi poſſum, Obligornè ſub mortali cum morte temporali alterius me deffendere? Reſpondeo, me non obligari, communior fert ſententia, ..., verum licet hanc opinionem cenſeam probabiliſſimam..... tamen puto eſſe diſtinguendam. Si enim proximus ſit Pater, Filius, Princeps meus, poſſum præferre ob pietatis officium..... At ſi abſolutè de communi proximo agamus, puto probabilius eſſe, non poſſe. Ratio eſt, quia ego non ſum Dominus vitæ meæ, quam mihi veluti vſque, ad vltimum ſpiritum conſeruandam commendauit Deus: ergo niſi aliud maior virtutis actus permittat (vt diximus in prædictis Patre, Filio, &c. Et vt fuit in Sanctis Martyribus qui noluerunt ſe deffendere propter fidem) obligor omnia media ſaltem non multum mihi difficilia ponere ad illam cuſtodiendam; quale profecto eſſe ſuppono me deffendere, quamuis cum alterius morte, quæ, experientia teſte, mihi horrida non eſt, ſi mihi eidem vitam parit.

Ibid. n. 6. col. 2. Aduerte duo.... alterum, ſi aliâ viâ, v. g. fugiendo te tutari poſſis, fugere teneris, ſi dedecori magno tibi fuga non vertitur; vt certè non verteretur, ſi eſſes religioſus? non ita ſi vir ſit nobilis, quamuis ſit Clericus, cui dedecus eſſet, ſe in pedes dare.

Ibid. n. 12. p. 38. col. 1. Inquires 3° an liceat aliquando ob tuam defenſionem interficere innocentem te non aggredientem? ſolet afferri exemplum duplex. 1m ſi quis, v. g. te aggrediatur, obijciátque, quaſi pro ſcuto hominem innocentem, poteſnè occidere innocentem hunc vt ab aggreſſore deffendas? 2m ſi tu, v. g. Equo aſſidens fugias inimicum te occidere volentem, poteſnè conculcare puerum, vel claudum in viâ fortè iacentem, ſi aliter vitæ tuæ ſeruire non vales? Reſpondeo vtrumque poſſe, non intendendo mortem pueri, nec impetendo innocentem, ſed aggreſſorem, quamuis inde intermedia perſona innocens vulneretur & cadat.

LIX.

Qu'on peut preuenir celuy qui ſe prepare de nous tuer. Et qu'il eſt permis dans

la ſpeculation, & ſelon pluſieurs Theologiens dans la practique, de tuer l'Accuſateur, les Témoins, & le Iuge, lors qu'on nous veut faire perir, en nous faiſant condamner pour vn faux crime, ou pour vn crime ſecret, quoy que veritable.

Ibid. n. 15. p. 38. *An per preuentionem occidere poßis immicum?*

Inquires 4° an poſſim licitè præuenire, occidendum eum qui me parat occidere? Reſpondeo duo hic ſunt diſtinguenda. Alterum videtur certum: incertum & periculoſum alterum. Certum videtur, poſſe à me cum moderamine toties dicto interfici eum qui proxime, & in procinctu parat me iniuſtè aggredi..... dari ſolent exempla ſi maritus euaginet gladium, ſi ſub ceruicali abſcondit pugionem, ſi ſicarium domum adducit ad vxorem noctu occidendam: poteſt tunc, ſi moraliter certo id præaduertat vxor, præuenire occidendo illum vel ſicarium, ſi alia via non appareat ſalutis, 2° ſi quis eat ad ſoluendum canem vel leonem, vt me fugere non valentem dilacerent, poſſum eum ante necare quàm beſtias ſoluat, 3° ſi famulus me interimere tentet, præſente atque imperante Domino; poſſum ipſum Dominum præueniendo è medio tollere, ſi aliter mortem vitare nequeam. 4° Si venenum mihi paraſti, nec ego illud poſſum vitare, niſi aliquo artificio illud tibi propinem, propinare tibi vtique poſſum. Hæc & ſimilia ideo licite fiunt (ſed non ex affectu odij, at vt me liberem) quia adeſt iam præſens, & moraliter actualis aggreſſio.....

16. Alterum incertum. An liceat interficere eam qui veluti remotè me parat è medio tollere? varia afferuntur exempla. Inimicus meus quærit opportunitatem me occidendi; an antequam illam inueniat, poſſum illum interficere? idem præcipit ſuis famulis, vt ij me circumueniant, occidantque, an poſſim famulos vel Dominum præueniendo occidere? meus aduerſarius adit iudicem, nec deſiſtere vult, tentatque falſis teſtibus mihi delictum imponere, vel omnino occultum propalare, vt ſic ego iniuſtâ morte moriar, poſſum ne vel teſtes vel aduerſarium occidere, vel etiam ipſum iudicem, quando aliam euadendi viam non habeo, & mihi clare conſtat ipſum iniuſtam ſcienter ſententiam in me eſſe prolaturum: idem quæritur, ſi ob hos teſtes falſos deberem amittere honorem, vel ampla bona temporalia: idemque, ſi falſis ſeu iniuſtis detractionibus meam famam grauiter obſcurare quis tentaret. Idem, ſi quis inique impediret creditores meos, ne mihi in re notabili ſatis faciant: nam ad honorem, bonaque mea tuenda, poſſum, vt mox dicitur, iniuſtum actualem inuaſorem cum moderamine prædicto interficere.

Dico quamuis aliqui id concedant, vt Bannes l. c. probabileque putat Petr. Nauarr. l. 2. c. 3. n. 361. & 373. Dicaſtillus mox citandus: & quoad accuſatorem Sanchez in Decal. l. 2. c. 39. n. 7.

Lege item leman, l. 3. ſect. 5. tr. 3. p. 3. c. 3. n. 1.

Ego cum alijs ſit pronuntio: licet ſpeculatiuè hæc fieri poſſe probabile appareat; tamen in praxi nullomodo excipienda ſunt. Ita Sotus l. 5. qu. 1. art. 8. Leſſius lib. 2. c. 9. dub. 8. num. 46. Diana p. 3. tr. 5. reſol. 97. & p. 5. tr. 4. reſ. 6. 7. & 10. Bonac. l. c. n. 7.

Ratio eſt tum quia quando aggreſſio eſt modo explicato remota, nunquam moraliter deerit alius modus deffenſionis; tum quia facilè ſic perturbabitur reſp. dum aperitur oſtium ad plura homicidia occultè committenda. Scio has ſimileſque noſtras rationes non placere Dicaſtillo l. 2. de Iuſt. tract. 1. diſp. 10. dub. 9. & apud Dianam p. 8. tr. 7. reſ. 43. vide etiam reſ. 52. ſed immerito.

LX.

Qu'on peut tuer pour conſeruer vn bien de quelque valeur: & quand meſme ce ne ſeroit qu'vne choſe d'vn écu. Et de moins encore, on peut tuer celuy qui la voudroit emporter par force; ſi on ne la peut conſeruer autrement, encore meſme qu'on le peuſt recouurer par juſtice; qu'il eſt auſſi permis de tuer celuy qui s'enfuit emportant noſtre bien, ou qui nous empeſche de le reprendre dans ſa maiſon.

Ibid. §. 2. n. 1. p. 39. col. 1 *De homicidio ad defenſionem bonorum.*

1. Licere occidere volentem bona mea alicuius momenti iniuſtè occupare, ſi aliter ea defendere nequeam, certum eſt, tum iure naturę tum ciuili.

2..... Illud Molinę contra Baldum, alioſque non reprobo licèt res eſt VNIVS AVREI VEL MINORIS VALORIS. Si illam quis reſiſtente domino vel cuſtode vellet auferre, ſeu eius poſſeſſionem occupare, poſſe interfici, ſi aliter repelli nequeat : quia non iniuſtus ſolùm, verùm etiam contumelioſus grauiter eſt (vt ſupponi omnino debet) contra præſentem Dominum, is qui ſic tentat alienum arripere. Addit Leſius lib. 2. c. 8. dub. q. n. 69. ex Couarrou. etiam ſi deinde recuperare per iudicem poſſet.

5. Secundus nodus, ſi re iam ablata, fur fugiat, licet ne illum perſequi & occidere, niſi rem dimittat ? Reſpondeo, eſſe diſtinguendum, id enim vel fit in continenti, hoc eſt in ipſo actu, vel fine fugę quando nundum moraliter cenſetur res eſſe ſublata, ſed res auferri, & tunc furent occidere tibi conceditur. Ita Silueſt. V. bellum 2. num. 3. & num. 10.... multò magis ſi illum clamando admonuiſti vt niſi rem dimitteret Sclopum, v. g. in ipſum exploderes. Vel id fit ex interuallo, poſtquam ſcilicet fur rem ablatam pacificè ſuæ domi habet ; & tunc non poteſt furem occidere, quia eſſet mera vindicta. 6. fateor tamen eſſe probabile cum Vaſq. c. 5..... ſi non eſt ſpes aliter recuperandi, vel eſſet timor recuperandi cum magna difficultate; poſſe te tentare rem tuam, ſiue immobilem, ſiue mobilem (ſi extat in indiuiduo ; cur id ponatur, Vide mox §. 3 n. 4.) reſumere. Quod ſi fur contra nitatur, indebitamque ſuam poſſeſſionẽ cuſtodire contendat, poſſe occidi: quia tunc iniuſtè te fur impedit & moraliter ſeu æquiualenter te agreditur ; & conſequenter infert vim, quam repellere fas erit tibi.

LXI.

Qu'il eſt permis de tuer pour defendre ſon honneur, & qu'ainſi vn honneſte homme peut tuer pour ne pas receuoir vn ſouflet ; & qu'il eſt probable dans la ſpeculation, & ſelon pluſieurs Theologiens dans la practique, qu'il le peut auſſi apres l'auoir receu, pour reparer ſon honneur.

Lib. 6. c. 1. §. 3. n. 1. p. 40. col. 1. quod modo ſtatuimus de defenſione bonorum temporalium, extendi ad defenſionem honoris & pudicitiæ palam eſt; ſiq. hæc æſtimabiliora, quam illa ſunt bona. Ita ſalon.....

Honeſtus ergo vir ne alapa v. g. percutiatur, honeſtaque mulier ex Caietano 2. 2. q. 64. art. 7. Silueſt. V. homicidium 1. q. 5. & paſſim ne impudicam maculam patiatur, occidere etiam ſine timore irregularitatis inuaſores poſſunt, quando aliter conſulere ſibi nequeunt. ita Suares....

2. Sed quid ſi fueris iam alapa v. g. percuſſus, potes ne ad reſarciendam contumeliam repercutere quantum ſatis erit pro tuo honore? Reſpondeo, ſtatim & in continenti, etiam ſi qui percuſſit, aufugiat, & tu illum inſequaris ad repercutiendum, non vt vindictam ſumas, ſed vt recuperes honorem, quem veluti ſecum actu fert aufugiens : ſpeculatiuè probabile eſt poſſe....

3. Dixi ſpeculatiuè; nam propter non abſimiles rationes dictis §. 1. n. 16. in praxi id recipiendum non iudico ; quamuis ſciam ab Hurtado apud Dianam p. 8. to. 7. reſol. 48. cum alijs id etiam in praxi & ſine limitatione doceri, & Diana quidem ait idem pios & doctiſſimos viros docuiſſe.

LXII.

Diuers cas où on ſe peut battre en duel, & meſme appeler comme de ne pouuoir conſeruer autrement ſon bien.

Ib. n. 12. p. 41. col. 1. *de Duello.*

12. At ſi dum ſunt in eccleſia, naui, aula, &c. non ob reuerentiam vel periculum, ſed vt poſſint liberius pugnæ vacare exeant ; vel alter dicat ob eundem finem : exeamus. Si duobus contendentibus, alter condicens locum, dicat : hic expecta donec veniam : ſumenſque domi arma redeat, vel decat: hic exſpecto donec cum armis tu huc redias : ſi quis dicat inimico manenti domi-. exi, hic in via te expecto. Si quis abſolutè dicat-. inuito te ad pugnam, quocumque in loco mihi occurreris; dubium videtur an ſint prouocationes ad duellum, de quo agimus. Eſſe videtur nonnullis apud eandem, l. c. quia licet ſub aliqua indeterminatione cundicitur tamen tempus & locus. Verum cum ex dictis prohibitio hæc ſit odioſa, nonnulli apud eundem l. c. cenſent non eſſe.

Ibid. n. 16. col. 2. His iam prolibatis ad difficultatem oppositam reuertuntur. An verò nobili duellum acceptare liceat, ne vilis habeatur, & consequenter ne honorem suum amittere cogatur? Respondeo nequaquam licere, nisi in casibus inferius ponendis..... & ex alia parte non desunt, alia remedia conseruandi honorem in similibus prouocationibus, vt si vir honestæ existimationis hoc vel simili modo respondeat prouocanti: equidem tua istâ condictione non indigeo, ad me meaque conseruanda, quocumque in loco vel tempore paratus sum gladio illa defendere.

Ibid. n. 17. p. 42. col. 1. nec tamen desunt casus in quibus licitè acceptabis duellum, lege Hurtadum de Mendoza apud Dian. quidam inimicum inermem aggressus est gladioque stricto sic est interminatus. Tecum pugnare volo in eo condicto loco; nisi acceptes, hîc te confodiam, sanè is licitè sine periculo excommunicationis, duellum acceptabit, alter non dissimili modo domum de nocte cuiusdam diuitis ingressus sic locutus est: auferam à te hæc pretiosa bona nisi duellum acceptes. Pari modo licitè hic duello consensit, si alia via suas res seruare non valuit.... Imo aliqui ibidem.... merito idem extendunt ad prouocationem. Si quis enim alia caret via, qua suam vitam seruet, nisi prouocet ad duellum (quem tamen casum fateor esse rarissimum) licitè prouocabit: quia in hac suppositione hæc non est prouocatio sed iusta defensio.

Qua ratione excusari possunt acceptantes duellum, vel ad illud prouocantes, quando certo sciunt pugnam non secuturam, vide apud Dian. multo magis si ex compacto cum certa occulta promissione, quod impediendi omnino sint ab omni damno (semper tamen præuiso scandalo legisque contemptu) etiam si descenderent ad locum pugnę, gladios strinxerint, leuesque sine periculo ictus aliquot contorserint. ita Escobar;

LXIII.

Que ceux qui sont dans vn Vaisseau, & qui ne se peuuent empescher d'estre pris, peuuent mettre le feu au poudres, & qu'on peut aussi auoüer vn crime qu'on n'a point commis, & pour lequel on sera condamné à mort, afin d'éuiter les tourmens de la question.

Lib. 6. c. 2. §. 2. n. 8. p. 46. col. 2. Hinc. Less. ibid. n. 32. tenet milites nauales licitè ignem inicere in puluerem sulphureum, se coniiciendo in mare, ne nauis in hostium manus integra deueniat, quando id faciunt ne accerbiorem mortem apud eosdem hostes patiantur. Addit posse etiam id fieri ob finem boni publici, ne scilicet potentiores fiant iniusti hostes ex tam pingui præda, approbans Dicast: l. 2. de Iust. tr. 1. d. 10. d. 17. num. 537. idemque n. 537. affirmat de suffodientibus turrim vel mœnia in bello iusto, etiamsi sciunt fore se opprimendos simul cum hostibus, his adde Fag. tom. 1. lib. 5. in decal. c. 11. n. 14. aliosque apud Dian. p. 6. tr. 7. res. 48 addo & ego, ne fiant animosiores ex parta victoria.

Ibid. n. 11. col. 2. Nono, ad vitanda grauia tormenta potest quis confiteri verum crimen; imo cum æquiuocatione sibi falsum imponere: saltem si in damnum aliorum id non redundet; eo modo quo pluribus dicemus infra.

LXIV.

Qu'il est permis de se faire eunuque pour conseruer sa voix, & qu'on est pas irregulier pour cela. Ce qui est contraire aux Canons.

Ibid. §. 3. n. 4. p. 47. col. 1. Illud item est huius loci. An propter magnum lucrum amputare aliquod ex membris liceat? soletque esse quæstio de ijs pueris qui vt sonoram vocem retineant, solertis medici manu, absque morali periculo mortis Eunuchi fiunt.... de illis igitur aio esse probabile quod liceat.... esto probabile etiam sit quod non liceat.... ratio nostra est, quia iusta esse videtur causa, non deficere in rep. imo in Ecclesia hos sonoros cantores, ad diuinas laudes modulandas.

Ibid. n. 5. col. 2. Quæret curiosus: an hic permittens testiculos sibi abscindi, sit irregularis? Resp. esse docent Sayr. Mol. Suar. cit. à Diana p. 10. tr. 13. res. 11. Sed non ille: est etiam cum Castrop. probabile. Rationem idem affert; quia, inquit, hic non fecit ex indignatione aut iusto vel iniusto timore perdendæ castitatis, prout requiritur ad irregularitatem hanc ex sacris Canonibus. Præterea nullus textus hanc pœnam indicens loquitur de eo qui sibi testatos abscidit: sed de eo qui sibi virilia abscindi fecerit, quod diuersum est.

LXV.

Auortement permis par des Casuistes & par vn tres-sçauant Theologien de la Compagnie de IESVS, *au rapport de Tambourin.*

Ibid. §. 4. n. 5. p. 48. col. 1. *An sit licitus Abortus, ne adultera occidatur.*

5. Ex dictis consurgit grauis difficultas : an quemadmodum ad seruandam matris infirmę vitam probabiliter licere diximus, dirigere medicamenta directè ad fœtum inanimatum propellendum tendentia, ita idem liceat, primo ad seruandam famam, seu honorem & consequenter vitam puellæ vel monialis prægnantis, ex adulterio vel sacrilegio ? 2° Ad euitandum periculum illius mortis, quod alias experta est puella in parturiendo ?

6. Dico iam 3° licet Torrebl, Bordonus, Lessana, Trull. apud Dian. p. 3. tr. 5. res. 11. & p. 6. tr. 8. res. 37. eodemque teste quidam doctissimus ex Soc. IESV concedant vt probabile : communis tamen sententia D. D. apud eundem meritò in vtroque casu negat ; imo audio (ait Diana d. p. 6. tr. 8. resol. 37.) affirmatiuam sententiam fuisse damnatam in congregatione S. Officij. Ratio est quia periculum est distans, alijsque modis vitari potest, & fœtus non est aggressor. Adde periculum euidentissimum aperiendi viam ad multa incommoda, cum graui reip. pernicie, si hæc licentia concedatur.

Nota his rationibus & autoritatibus non effici, vt illa sententia de abortu ipsi Tamburino practice sit improbabilis. Ex ipso enim licet recedere à sententia communi ; neque ipsi constat autenticè de damnatione S. Officij. Adde quod ex Caramuele istiusmodi Cardinalium declarationes non auferunt sententijs suam probabilitatem ; quare nihil obstat quominus illam in praxi probabilem extrinsecè censeat.

LXVI.

Diuers cas, où ces Casuistes ne tiennent ny pour homicides, ny pour irreguliers, ny pour sujets à aucune restitution, ceux qui le sont veritablement au jugement de tous les hommes de bons sens ; comme est celuy qu'ils se proposent d'vn homme qui ayant preparé du poison à son ennemy, le laisse boire à son amy, pour ne pas descouurir son crime.

Lib. 6. cap. 4. §. 1. n 3. p. 51. col. 2. Redeo ad quæstionem propositam. Triplici modo se habere potest Ioannes, indirectè damnificans seu occidens alium. 1° Itaut, non præuideat illud delictum omne alteri, v. g. Francisco imputandum. 2° Vt præuideat, sed non intendat : tertiò vt præuideat & intendat. Assero probabile & tutum esse, regulariter loquendo, non teneri quempiam ad restituendum damnum eiusmodi secutum indirectè, quocumque ex his tribus modis res contingat, atque adeo dictum Ioannem ad nihil obligari.

Ibid. n. 3. p. 52. col. 1. Qui alium occidit, & collocat cadauer ante ianuam alterius, vnde is alter à iudice condemnetur non iudico esse causam moralem eiusmodi condamnationis.

Ibid. §. 2. n. 1. p. 52. col. 2. *Damnum indirectum à te illatum.*

1. .. Ex dictis ergo resoluatur sequens casus : Antonius facem manu præferens, ingressus est domum Petri, furaturus eius vestes : accedita autem vt omnino casu & præter intentionem facula incenderet ornatus, seu aulæa domus eiusdem Petri, & etiam aulæa domus vicinæ Titij, quæ nullo modo furari Antonius intendebat .....

2. Rondeo non obligari ad restitutionem aulæorum.

Ibid. n. 4. p. 53. col. 1. *Damnum illatum à tuis.*

4.... Verum si damnum ab ijsdem irrogatum fuerit, te nesciente, vel te nulla graui culpa negligente, ad nihil antè sententiam in Conscientia teneris. Si filius absque culpa parentis alium occidat, vel damno afficiat, ad nihil in Conscientiæ foro tenetur pater.

Ibid. §. 3. n. 1. p. 53. col. 2. Tum solum debetur in conscientia restitutio, cum ad fuit culpa grauis Theologica, hoc est peccatum mortale.

Ibid. n. 26. p. 56. col. 2. Certum est mihi 2° si tu dum vis occidere Petrum laïcum, casu omnino & per accidens ac præter intentionem occidisti paulum, qui fortè, quia v. g. illac transibat, in se ictum suscepit, te non esse homicidam nec obligari ad restitutionem, nec esse irregularem, nec esse excommunicatum, si forte paulus fuerit Clericus.

27.. . Remanent iam quatuor incerta 1°. An si occidere volens Clericum Petrum, occi-

das per errorem inculpatum Paulum etiam Clericum, incidas in excommunicationem? 2° An si occidere volens Petrum vel quemlibet alium, per similem errorem occidas Paulum debeas restitutionem ex Paulo occiso? 3°. quid de irregularitate? 4°. quid de violatione Ecclesiæ.

28. Quoad primum communis opinio docet te incidere in excommunicationem. . . .

29. Verum probabile etiam censeo non incurrere.

30. Quoad secundum de restitutione, est item duplex sententia . . . .

31. Non obligari tamen ad restitutionem probabile mihi appareт.

35. Quoad tertium, id est, quoad irregularitatem, duplex est item sententia . . . .

Ibid. §. 4. n. 1. p. 58. col. 1. 1° casus. Occidisti Petrum, non quidem animo vt paulo homicidium imputaretur: Sed tamen quia præuidens fore illi imputandum, animosius occidisti, spe impunitatis: imò idcirco occidisti, (qui casus est fortior) quia eam imputationem præuidisti, secus nullomodo occisurus. Ideo quæris quod peccatum contra Paulum commiseris?

Respondeo in vtroque casu peccasti in Paulum contra charitatem, non tamen contra iustitiam: quia sic nulla ratione fuisti externa causa imputationis; vnde à restitutione immunis es; vnde & ab irregularitate.

2. Secundus casus. Veneno infeci vinum bibendum à meo inimico; verum casu aduenit amicus, & bibit me videnте, & me (ne meum crimen proderem) tacente, sum nè huius amici occisor & ideo irregularis? Respondeo nequaquam, sic de Lug. to. 1. de Iust. disp. 8. sect. 6. num. 86. Quia huius mors præter meam intentionem euenit, & ex alia parte ego non fui iniusta causa mortis: quia cum tanto periculo meo non tenebar illum moare de veneno

SVR CE QVI REGARDE LA CHASTETE'.

Nous auons déja auerty dans la Preface de cét Extrait, que la pudeur ne souffroit pas qu'on rapportast la plus part des excez de cét Auteur, touchant cette matiere, & ainsi l'on s'est contenté d'en donner seulement quelques exemples.

LXVII.

Contre l'honnesteté des personnes mariez.

Lib. 7. c. 3. §. 5. n. 45. p. 72. col. 1. Secunda difficultas, an coniugatus licite possit se ipsum turpiter seu libidinosè tangere vel aspicere, mere propter voluptatem, sed sine periculo pollutionis? Respondeo non pauci docent id solum esse veniale . . , ratio est, inquiunt, quia nisi alias malus finis expresè intendatur, quicumque tactus voluptuosus coniugati ex se refertur ad copulam quæ ipsi iam licita est; ex nullo enim capite probatur, quod ij actus debeant esse cum coniuge: satis est ad vitandum mortale, si sint actus coniugis, id est actualiter coniugati: Alij nihilominus putant esse mortale; quia est intrinsecè malum, vti proprio corpore ad explendam secum libidinem . . . . vtrumque probabile.

[*Il y a beaucoup d'autres choses semblables qui sont si horribles qu'on n'ose pas les rapporter.*

LXVIII.

Que des vierges & des femmes mariées peuuent en se prostituant receuoir le prix de leur infamie, & plus cherement encore que des femmes perduës, & que generalement on peut receuoir de l'argent pour le prix des crimes qu'on a commis.

Quæstio incidens. An virgo in primo vsu corporis sui, possit aliquid amplius pretij petere.

V B I.

An accepta ob turpem causam sint restituenda, lib. 7. cap. 5. §. 3. num. 8. p. 78. col. 2.

8. Illud hic per occasionem si scitabitur aliquis. An virgo licite possit pro vsu primo sui corporis mercedem accipere?

Rursus an plusquam accipere solet alia prostituta? 3° qua mensura eiusmodi prætium, vt sit iustum, eadem exposcere tuto valeat?

9.... Quoties verò ipsa receptio est illicita, & peccaminosa contra alias virtutes (*à Iustitia*) quamuis idem peccatum antea fuerit contra easdem virtutes, imo & antea peccatum fuerit contra iustitiam: tamen si receptio ipsa non est contra eandem iustitiæ virtutem: tum licite post impletam conditionem potest recipi pretium, & retineri sine obligatione restituendi.

Ibid. n. 13. p. 69. col. 1..... Simili modo prætium quod grassator accepit à Petro v. g. pro homicidio in gratiam eiusdem Petri commisso, non obligatur restituere. Nam quamuis grassator contra iustitiam peccauerit homicidium patrando, tamen iam posita occasione, remanet quidem ipse obligatus ad compensanda damna hæredibus occisi inde secuta: at iustè nunc petit & accipit mercedem sui laboris, periculi &c. quicquid enim in contrarium consuluerit nimis strictè Nauarr.... quia tunc nec datio, nec receptio pretij est ratione sui illicita, imò labori condigna. Talis est etiam receptio pecuniæ, quam habet iudex propter sententiam iniustè prolatam.

Quamuis enim deliquerit contra iustitiam, lædendo partem cui debebit omne damnum reficere, tamen ob eandem rationem non peccat nunc contra iustitiam recipiendo pretium pro opere, quamuis iniusto, à se in clientis gratiam facto: propter sententiam iniustè prolatam dico, nam propter iustam nihil accipere à cliente, vel retinere iudex vel quis similis potest, idque propter eandem doctrinam quam explicamus; quia tunc ipsa receptio est iniusta ratione sui: si enim sententia est iusta, debetur ea clienti: si debetur, ergo ei vendi per pretium à iudice iustè nequit. Pari denique modo nequit vxor accipere iustè à marito pretium ne adulteret; quia ad non adulterandum tenetur vxor ex iustitia ipsi marito: ergo venderet marito id quod mariti esset.

Ibid. n. 17. col. 2. Dixi tertio: quamuis peccatum fuerit contra iustitiam &c. talis est quando iudex pro sententia iniusta; talis quando grassator pro homicidio; talis quando vxor pro adulterio iam facto, &c. vt ex dictis liquet.

Quantum pro vsu corporis iustè exiget mulier, ibid. n. 23. p. 80. col. 2.

23. Ad posteriores autem quæstiones, quæ huius pretij taxam inquirebant, communis responsio est: spectatis omnibus, id est personæ nobilitate, pulchritudine, ætate, honestate &c. esse id decernendum: plus enim meretur honesta, & nemini peruia, quàm omnibus obuia.

24. Distinguunt nonnulli: vel enim sermo est de meretrice, vel de fœmina honesta. Meretrix, ait de Lugo non potest iure petere vel accipere, nisi quantum plus minus solet ipsa eadem à cæteris conquirere. Hæc enim est emptio & venditio inter illum & Amaziam: hic dat pretium, illa vsum corporis. Cum igitur conditio emptionis & venditionis iustæ requirat, vt pretium sit illud quo communiter res venditur; ita erit & hîc.... at vero fœmina honesta potest petere & sumere quantum ei placet....

Fateor hanc distinctionem esse probabilem: sed quoniam non improbabilis est sententia (afferenda infra l. 8. tr. 3. c. 7. §. 4. n. 20. ex Val. Tol. Sat. vbi respondebimus arg. allato à de Lugo) dicens in rebus quæ non sunt victui ac vestitui, & his similibus necessaria, quemlibet posse rem suam vendere quanti sine fraude potest; cur etiam id non sit sentiendum de meretrice, quæ vsum actualem sui corporis velit huic vilius huic carius, vt ei lubet, sine dolo vendere?

LXIX.

Que l'Ordonnance du Concile de Trente, qui declare le mariage nul entre le rauisseur & la rauie, n'a point de lieu quand vn homme rauit vne fille pour la corrompre, & non pour l'espouser, quoy que depuis il l'espouse: ny quand vn amy rauit vne fille pour son amy, sans qu'il luy en ait donné charge.

Lib. 7. cap. 6. §. 2. n. 11. p. 85. col. 1. Hactenus Concilium (Tridentium sess. 24. c. 6. de reformar.) Vbi noto 1° hoc Decretum non habere locum in quocumque raptu sed in aliquo dumtaxat, quare si quis rapiat mulierem causa libidinis, & non ad contrahendum cum illa matrimonium, non incurrit prædictas Concilij pœnas.

15... Ignorante Cæsare adolescente, adducta est ab eius amico quædam inuita puella, vt eidem Cæsari illa puella in matrimonium traderetur, commissum ne est in vtroque casu peccatum raptus, prædictis pœnis Concilij obnoxium?

Respondeo...., Si neque per se, neque per alium Cæsar puellam raptor, ipse raptor non

est, atque adeo pœnas, non incurrit ex Sanch. l. 7. d. 13. n. 2. Amicus etiam nec incurrit, quia non est raptor pro suo matrimonio, de quo loquitur Tridentini Decretum, quod cum sit odiosum, non est extendendum vltra verba: vnde vides in hoc casu tum amicum hunc tum adolescentem illum, pro quo rapta est mulier, validè posse matrimonium inire cum eadem muliere, etiam non separata.

LXX.

Cooperation des valets aux pechez de leurs maistres iustifiée par la direction d'intention à quelque auantage temporel, & plusieurs autres cooperations infames à diuers crimes.

L. 5. c. 1. §. 4. n. 16. p. 13. col. 1. Sit regula vniuersalis, ex causa rationabili, iustâ nimirum & proportionata, non committit peccatum, nec consequenter onus restitutionis contrahit is, qui scienter participat, seu scienter cooperatur cum aliquo in actione, quæ non est intrinsecè mala; sed in se considerata indifferens est, si ipse illam actionem ordinet ad finem bonum, id est, vel ad suam necessitatem auertendam, vel ad suam vtilitatem consequendam, quamuis alius ea abutatur ad peccandum. Hanc regulam quamuis plures impugnent, sequuntur tamen doctissimi plures; cuius ea ratio breuis est, quia quando te vrget causa rationalis, vt facias illud opus, moraliter censeris, non posse aliud facere; illa enim vrgens necessitas aufert à te potentiam moralem; ergo tum non teneris ab eo opere te cohibere.

Ibid. n. 18. p. 13. col. 2. Ipsa communis famulatus & obsequi ratio, est proportionata causa cur excusetur famulus, filius, vno verbo subditus, sequentia opera ex se indifferentia faciens, ita Sanch. l. c. num. 22. primo si iussu heri vsurarij pecuniam, numeret, deferat, recipiat, referat merè in libros, sed de his fusè mox à num. 42. secundò si eiusdem iussu, quem scit ire ad adulterandum, sternat equum, ipsum mere comitetur, mereque expectet ante fores (merè, inquam, hoc est non vt custodiat animosioremque ad peccandum reddat) sternat lectum, cibos condiat, ministretque concubinæ, eandemque merè associet, ducendo ad locum vbi Dominus peccaturus est, ianuamque aperiat eidem egressuræ. Tertio si ornet suam heram meretricem, si deferat scripta & internuncia solius vrbanitatis plena, si deferat munuscula & esculenta; præstetque alia officia quæ alius famulus æquè præstaret.

19. Præterea subditus non, ex sola famulatus ratione, sed metu notabilis detrimenti (quale esset, si quis timeret ne dominum hunc deserens, cogatur alium cum sua molestia & damno quærere; ne à domino male tractetur; ne toruis oculis aspiciatur; ne domo cum suo detrimento expellatur) subditus, inquam, excusabitur, si referat adulteræ, vel inimico, vt tali hora ad domum heri vel ad condictum locum accedat: (sed ne dicat, vt accedat ad peccandum vel ad pugnandum duello: hæc enim sunt intrinsecè mala:) si iussu heri insequatur puellam, visurus vel requisiturus vbi ea habitet, & nihil aliud: si iussu eiusdem non aperiat modo ianuam, sed doceat vbi herus scit: si dominum adiucet ad ascendendum per fenestram, quò ingrediatur in locum vbi peccaturus sit. Hæc enim & similia, cum sint aliquanto propinquiora peccato abutentis, indigent causa aliquantò grauiore, quam sit ratio famulatus; & ea quæ dicta est, sufficiens SATIS SVPERQVE *censetur.*

2. Quæsitum semel fuit an si amicus meus velit, vt ego feram munuscula & similia, turpis scilicet ameria incitamenta, quæ ipse mittit ad suam concubinam; possim ego sine peccato deferre? R. fuit absolutè negatiua..... fateor tamen, si tibi magni sit eiusmodi amicitia, ac vere timeres eam amittere, excusari te posse; quia tunc notabilis detrimenti iustus metus accedit. Simile quid erit, si à te amicus petat vt ei cubiculum accommodes, in quo scis eum fornicaturum; nisi enim notabilis necessitas te excuset, peccabis si illi morem geras.

Ibid. n. 23. p. 14. col. 1. Licet cuilibet, Iudicis concubinæ munera tradere, atque ab eadem petere, vt intercedat pro ipso apud iudicem, quando eius intercessione sperat vt iustam sententiam de re alicuius momenti iudex pro ipso ferat; nec alia via se offert, qua possit eiusmodi sententiam obtinere.

Ibid. n. 28. p. 15. col. 1. non licet regulariter pictori pingere amasiæ imaginem, pro eo quem pictor certo scit in eam turpiter esse affectum.... nam idem puto sentiendum depingentibus valde turpia; imò de histrionibus eadem representantibus ex quibus moraliter scitur multos peccaturos. Dixi regulariter, si enim tanta esset pictoris vel histrionis

necessitas, vt eo lucro indigeret ad victum vel quid simile, non recusarem semel aut iterum licere (sed sine periculo morali suæ impuræ delectationis, quod cauere maximè in histrione turpiunt proh quam difficile est) donec alia viuendi ratio diligenter conquirenti non aperitur.

29. Licet tamen famulo, sed non nisi addito timore notabilis damni explicati num. 19. emere pro domino depictam iam imaginem concubinæ, sicut etiam modis dictis ibidem & num. 18. ornare heram meretricem comitari, &c.

30. Qui ex officio lecticas humeris portant vel Rhedas agunt, possunt ne licitè, pretio conducti, puellam scienter ad adolescentem adducere? Aio non posse..... habeo tamen vnum apud Nauar.... ex quo aliquid benignius colligi probabiliter potest: ex his, inquit, videtur colligi ratio defendendi multos à peccato saltem mortifero: modo, vt in casu ponitur, non placeat eis peccatum & faciant obsequia prædicta ob aliquem bonum finem, puta eò, quod exhibeant illa officij sui causâ, vel ob iustam mercedem; licet enim hæc obsequia & officia sint valde coniuncta peccato; non tamen sunt secundum se & suapte natura peccata; & ideo seiungi possunt à peccato per finem diuersum & subiunctum. hæc ille.

34. Potest etiam quis vendere, vel etiam locare domum suam meretrici vel vsurario publico: imo id fieri posset ex Sanch. etiam nulla excusante causa.

38. Idoli eiusque templi fabricatio vt item idoli iam facti venditio cum sint ordinatæ ad idololatriam, non possunt ex se licitè præstari &c. vrgentissima tamen existente causa (vt esset semel aut iterum iuxta dicta num. 28. magna paupertas artificiis) peccatum vitaretur.

LXXI.

Qu'on peut sans aucun peché prendre en cachette à celuy qui nous doit, dequoy satisfaire à nostre debte & que l'ayant fait on peut iurer deuant le Iuge qu'on n'a rien pris, qu'on n'en doit pas estre empesché par la crainte que la mesme debte soit payée deux fois: parce que on ne seroit obligé de preuenir cét inconuenient, que lors qu'on le pourroit facilement; ce qui n'a presque iamais lieu dans la compensation secrette.

Lib. 8. tr. 2. c. 5. *De Compensatione occulta.* §. 1. n. 1. p. 116. col. 2.

Non esse in conscientia furem, nec peccare, nec in excommunicationem incidere, quæ fortè sit contra furantes imposita, & posse iurare etiam coram iudice se nihil accepisse; intelligendo quod sibi non deberetur, certum iam hodie est apud omnes, etiam si res quam vsurpat, fuerit ipsi in depositum à debitore consignata. Vide Mol. Less. de Lug. &c.

2. Vt autem iustè fiat compensatio, tres sunt conditiones obseruandæ: prima, vt sit de liquido ad liquidum.....

3. Secunda conditio vt non possis, vel facile non possis per potestatem publicam tuum recuperare. Verum hæc conditio solum notat, (sed sine obligatione mortali ex Mol. t. 3. d. 690. n. 1. & Dian. l. c.) ordinem rationabiliter tendum, at in praxi vix in nostra hac ætate locum habet: nam semper est difficile suum recuperare per autoritatem publicam.

4. Tertia, vt remoueatur periculum, ne tibi vel tuo hæredi iterum idem debitum solvatur..... at si cum difficultate, seu cum tuo graui incommodo posses, tunc nec peccares nec obligationem restitutionis contraheres, si non caueres. Ratio est, quia tunc non peccares contra charitatem quæ vt alibi diximus, non obligat cum graui incommodo propter eandem, imò rationem maiorem, non te regulariter obligo ad admonendum debitorem, vel ad fingendam condonationem, ne id credens non soluisse maneat in conscientia peccati mortalis. Ita idem ibid. non inquã, te obligo; ad id enim cum ex sola charitate tenearis, tunc solum obligaberis quando facile potest; quæ facilitas cum in hoc negotio compensationis quæ occultè fit, vix locum habere possit; Ideo dixi te regulariter à me non obligari.

LXXII.

Que dans vne debte de plus de deux ou trois écus on peut prendre en cachette cet argent à son debiteur, quoy que l'on preuoye qu'vn autre sera accusé d'auoir faict ce vol, & qu'il en pourra estre condamné aux Galeres.

Ibid. p. 117. n. 5. pari modo si tu dum occultè tibi compensas debitum, prouideas alicui

tertio, id tanquam factum ab ipso fuisset commissum, fore imputandum, non obligaris id præcauere, nisi facile possis; quia simili ratione solum obligaris ex caritate, non ex iustitia. Facilè tamen puto te posse præcauere, saltem relinquendo compensationem; si tuum debitum v. g. esset vnius vel alterius aurei, & probabile esset alteri imputandum furtum, cum periculo, vt is damnaretur ad triremes.

LXXIII.

Que ne pouuant estre payé d'vne debte, si nostre debiteur a mis en depost chez vn tiers de la vaiselle d'argent nous la pouuons prendre en cachette (c'est à dire la voler chez ce tiers) quoy que nous preuoyons qu'il sera obligé de la payer à celuy qui la luy a mis en depost.

Ibid. §. 4. p. 117. col. 2. quid si Petrus, tuus nempe debitor haberet in deposito apud dictum Antonium vas argenteum, vestem, vel quid simile, quod totum, tum quoad proprietatem, tum quoad vsum & administrationem esset Petri? R. tunc sane posses; quia dummodo res sit petri tui debitoris nec ad alium pertineat, parum facit vbi materialiter inueniatur. Cauendum tamen est ne Petrus ab Antonio suo depositario rem suam per iudicem velit repetere, nam sic cogeretur Antonius geminatè soluere.

Sed quid si hoc periculum immineat, tu vero illud cauere non possis sine iactura tui debiti? R. te nunc non posse condemnare, si tuum acccipias; quia tua necessitas te excusat ab obligatione charitatis, qua deberes illud damnum à te indirectè solum caussatum, ab Antonio auertere, vt modo in simili, §. 2. dictum est, vbi etiam monitionem hic applicandam apposuimus.

CONTRE L'OBLIGATION DE RESTITVER.

LXXIV.

Nouuelle regle de ces Casuittes qui empeschent vne infinité de restitutions legitimes; sçauoir qu'on n'est obligé de restituer que pour vn peché mortel. D'où il s'ensuit qu'il n'y a point d'obligation de reparer vne infinité de dommages, que les hommes causent souuent sans faire de pechez mortels.

Lib. 1. cap. 3. §. 7. n. 1. p. 35. col. 2. *Depositum & commodatum.* Probabilis iam est sententia, cum delugo mox citando, neminem obligari in foro conscientiæ ad restituendum, siue ex officio, siue ex contractu, sine sua culpa graui Theologica, id est, sine peccato mortali, &c.

n. 2. His positis, certus sum me habuisse depositum, commodatum, locatum rei alterius, & item hæc perijsse apud me.... certus insuper sum me ad meos cibos coquendos, ignem accendisse, & item ab eo igne segetem fuisse combustam. Sed dubius sum an in his omnibus grauiter peccauerim, ad quid teneor?

Respondeo ad nihil. Ita S. Thomas 2. 2 q. 62. art. 6. (*falsò citat.*)

Lib. 8. tr. 3. c. 2. §. 5. n. 1. p. 129. col. 1. Ad inducendam obligationem restitutionis, debet adesse culpa Theologica grauis, hoc est, culpa in conscientia mortalis.

n. 4. col. 2. Ex hac conclusione sequitur, qui subita ira percitus per actionem malam tantùm venialiter hominem occidit, non obligari ex Lessio, ad vllam restitutionem. Qui per negligentiam venialem sinit segetem proximi comburi.

Ib. n. 9. p. 130. col. 2.... Et præter casum propositum afferri solent alia exempla. Ponis venenum in loco remotissimo à conuictu hominum: ponis tamen eo animo, vt si illuc accedat Petrus tuus inimicus, illud sumat & occidatur; præparatio veneni est actio externa contra iustitiam, sed quia in remotissimo loco, ad summum non erit ex se nisi venialis culpa, imò sæpissimè nulla; quia certè Moraliter in illum locum nullus hominum iudicatur penetraturus. Alapam leuis dedecoris impingis Adolescentulo, eo tamen animo, vt ex concepto forte dedecore Adolescens moriatur. Quatuor obolos furaris ab Auaro, eâ tamen intentione, vt forte ex Mærore amissæ pecuniæ is conficiatur. Quæstio est an ponens venenum; an alapam impingens; an obolos surripiens cum illa interna voluntate grauiter proximo nocendi, peccent ita contra iustitiam, vt, si de facto sequatur Mors, sint rei restitutionis & irregularitatis?

10. Esse restitutionis reos censent nonnulli: Ita de Lugo .., alijque ab ipso citati. Non

esse censent alij : Ita Lessius l. 2. c. 9. dub. 16. n. 113. . . . ; ego certèaliud dicendum puto de irregularitate, aliud de restitutione.

11. Assero enim primò, prædictos incurrere irregularitatem . . . . .

Assero secundò, eosdem non incurrere onus restitutionis ex homicidio, vel quocumque alio damno fortè secuto. Ratio est, quia quoad restitutionem, cùm non adsit lex vlla humana peculiaris, solum est considerandum ius ipsum naturale. At hoc non obligat ad restitutionem, nisi quando quis per suam actionem Physicè vel Moraliter est absoluta, & sufficiens causa homicidij seu damni.

Ibid. c. 5. §. 1. n. 5. p. 151. col. 2. . . . Non est damnandus ad restitutionem rei grauis, qui grauiter non delinquit.

LXXV.

Que dans les lieux où les Monasteres heritent des biens qui estoient aux Religieux, le Monastere n'est pas obligé d'en payer les debtes que ces Religieux auroient contractées auant leur Profession.

Lib. 8. tr. 4. c. 1. §. 1. n. 12. p. 195. col. 2. *Religiosus are alieno, vel furto grauatus ante professionem.*

12. . . . Quid si huic iam Professo in Religione deferatur aliqua hæreditas, Legatum, donatio ? R. Sanchez docet ex his Religionem obligari satisfacere pro dictis eiusdem Religiosi debitis . . . . Verum (rogatâ à tanto Viro veniâ) hoc ipsum erat probandum, an tale ius retineant creditores in Religionem.

13. . . De hâc nostrâ Sententiâ sic habet Castropalaus . . . Ergo Monasterium ex bonis occasione Religiosi post professionem acquisitis, satisfacere creditoribus non tenetur . . . . . hæc Disputationis gratia dicta sunt, quæ alijs definienda committimus. Hactenus Castropalaus, cuius verba duos in me pariunt oppositos effectus : alterum solam propensionem tanti Autoris, additis non vulgaribus iam dictis rationibus, videri sufficere ad id probabile reputandum : alterum, quod tantus autor noluerit litem decernere, me vrgere, vt nec ego decernam.

LXXVI.

Qu'on restituë valablement en faisant vn present à celuy qu'on a volé, quoy qu'on sçache bien que par gratitude il nous donnera autant que vaut nostre present.

Ibid. §. 5. n. 2. p. 202. col. 1. *Restitutio facta domino illam non aduertenti.*

2. Prima (difficultas,) an satisfaciam, si ita occultè restituam, vt ne ipse quidem Læsus aduertat. Debeo, v. g. tibi centum ex iniusto, sed occulto latrocinio ; & quia sum tuus perfamiliaris, timeoque si secus quocumque alio modo restituam, ne ego fur deprehendar, fingo tempore tuarum nuptiarum dono tibi gemnam donare, auro insertam, eiusdem Valoris ac furtum, reuera tamen tuum redditurus ; liberarer ne sic ab onere restitutionis quo grauabar ? Ratio dubitationis est, quia certò moraliter, vel saltem probabiliter scio, te vtpote gratissimum virum mihi alterum tantum in aliquâ simili occasione redonaturum, non redonaturum nisi antea donassem ? Respond. . . . . non peccabo, nec ad restitutionem consequenter obligabor.

LXXVII.

Que celuy qui a donné, par l'auis de son Confesseur, aux pauures ce qu'il deuoit donner à celuy à qui il a fait tort, n'est obligé à rien dauantage.

Ibid. n. 8. col. 2. Ex dictis quid statues de sequenti difficultate, quæ tertio mihi loco proposita est ? Confessarius bonâ fide tibi indicit, vt vestes, vel pecuniam, v. g. quæ à Petro surripuisti, des pauperibus : tu prompte exequeris, illâsque pauperibus ad assem distribuisti ; mox, siue idem confessarius re melius perpensâ, siue alius Doctor te aduertit, incautum fuisse consilium, quia cum sciretur Dominus, domino res sua debebatur ; obligaberísne ad iterum vero domino restituendum ? Respond. te obligari sequitur ex dictis in posteriore sententiâ, relatâ num. præcedenti. Sed tamen etiamsi in cæteris casibus sequeris posteriorem dictam sententiam, Te hîc non audeo iterùm obligare. Ratio mihi videtur

esse, quia Dominus non debuit in tantâ tuâ pietate esse inuitus, vt non consenserit illi eleemosinæ.

LXXVIII.

Que la femme, & les enfans d'vn Banqueroutier peuuent detourner de ses biens autant qu'ils en jugent necessaire pour se maintenir honestement dans leur estat; & jurer en suitte deuant le Iuge auec vne équinoque conuenable, qu'ils n'ont rien pris.

Ibid. §. 9. n. 8. p. 207. col. 2. *Cessio bonorum*

8. . . . alimenta tamen quibus secundum tuum statum parcè viuas, te in foro conscientiæ posse retinere, immò & occultare probabile est, siue ea accipias ex bonis quibus gaudebas ante cessionem, siue ex acquisties postea.

9° Ex hac eadem doctrina illud obiter dicam. Nam vxores & filij, quorum viri parentesque ad magnam penuriam sunt redacti, siue culpatæ siue etiam sine culpa, si post eorum mortem inueniantur non esse soluendo debitis à patre viroque contractis, possunt ex bonis relictis tantum subtrahere & occultare, quantum satis iudicetur ad vitam suumque statum HONESTE' conseruandum . . . . . & in iudicio requisiti possunt cum ÆQVIVOCATIONE CONGRVA iurare se nihil occultare, puta nihil non ipsis debitum: & propter eandem rationem non incurrerent excommunicationem fortè latam contra ea bona occultantes.

LXXIX.

Que les Iuges qui se sont laissez corrompre par presents, ne sont point obligez de restituer ce qu'ils ont receu, pourueu qu'ils ne l'ayent pas receu pour rendre des jugements justes mais seulement pour en rendre d'injustes.

Lib. 9. c. 2. §. 1. n. 7. pag. 220. col. 1. Venio ad leges humanas communis iuris. Et pro iudice sæculari duo dico. Primo probabile mihi esse ex dicastil. Si à iudice munera etiam contra leges has acceptata fuerint, non esse obligationem restitutionis ante sententiam.

Ibid. n. 8. col. 2. . . . Assero primò præscindendo similiter à iure positiuo, etiam si illicitè iudex Ecclesiasticus agat acceptando munera, non obligari ante sententiam ad restitutionem . . . . excipe nisi sint accepta pro ferenda sententia iusta: de qua re diximus sup. lib. 7. c. 5. §. 3. num. præsertim 13.

LXXX.

Que celuy qui a contraint vn autre par menace & par force de ioüer à vn ieu defendu, n'est point obligé de luy rendre ce qu'il luy auroit gaigné.

Lib. 8. tr. 2. c. 9. §. 1. n. 5. p. 123. col. 1. Quando vi, minis, iniuriis, vel similibus aliquem pertrahis vt ludat & is postea perdit, te debere restituere acquisita per hunc coactum ludum, communior fert opinio . . . . at Bonac . . . . Dic. Trull. Hurt. satis probabiliter non obligant pertrahentem.

LXXXI.

Que celuy qui a receu de l'argent d'vn voleur pour ne le point empescher de voler, n'est point obligé de restituer le dommage qu'à fait ce voleur, & qu'il en est de mesme d'vn tesmoin qui estant interrogé iuridiquement ne découure pas la verité.

Lib. 8. tr. 4. c. 2. *De concaussis, seu cooperantibus ad actionem iniustam*, §. 6. n. 5. p. 211. col. 2.

Quid si mihi volenti impedire furem, ne id furetur ab eodem Petro ipse fur det mihi pecuniam, ne ipsum impediam à furando obligor ne ad restitutionem damni illati ipsi Petro à fure?

R. . . . Si solũ teneris ex charitate, puto te non obligari ad prædicti damni restitutionem.

Ib. n. 11. p. 212. col. 1. infero tertio excusari testem . . . . . à restitutione damni secuti, si iuridicè interrogatus, veritatem non manifestet.

LXXXII.

Diuerses voyes pour excuser l'vsure.

Lib. 8. tr. 3. c. 8. *De mutuo*, §. 3. n. 11. p. 188. col. 2.

Si

Si ita disposítus sis, vellem (& vtique possem) meam pecuniam negotiari, nisi essent qui mutuum peterent ; seu, quod in idem recidit, nolo applicare, quamuis vtique possem, hanc pecuniam ad negotiationem ; quia volo mutuare illam forte petituris ? Respondeo, quamuis per hanc conditionatam voluntatem non videatur pecunia negotiis destinata, sed destinanda, vnde videatur tunc non posse accipi lucrum supra sortem, tamen adhuc posse doceo cum Less. &c. .... quando lucrum fuisset de proximo ..... licet non negem esse periculum palliandi vsuram.

Ibid. n. 16. p. 189. col. 7. Secunda difficultas ; an mutuatori liceat lucrum, quod ipsi cessabit, sumere nunc ab ipso initio mutui ?

n. 17. Caramuel tollit sic difficultatem : Fiant duo contractus, alter mutuationis, alter venditionis ; & sic poterit mutuans sumere nunc decem, seu saltem octo, vel sex. Explico. Mutuans nunc mutuet centum aureos, cum spe vt recipiat hinc ad annum à lucro licito præter sortem alia decem. Vendat nunc anticipato hanc spem denarij lucri ipsi mutuatario, quæ spes valebit v.g. omnibus ab experto viro expensis sex vel octo aureis; nam statim nunc poterit sine labe vsuræ hos sex, vel octo aureos sumere, non quidem ex vi mutui, sed ex vi venditionis sperati à se lucri & venditi mutuatario.

n. 18. Less. ab eadem difficultate sic se liberat: mutuet quis tibi centum, ita vt mutuet cum interesse solum 91. at 9. sine interesse, nam mox hæc 9. reddere mutuanti potes, sine vlla illius iniustitia pro interesse debito illis 91. tunc enim tu mutuatarius non solues lucrum ex ipsa summa mutuata cum interesse, sed ex alia ; quo pacto plus æquo non grauaberis.

19. Azor eandem difficultatem sic tentat eludere, &c.

20. Ex his tribus modis primus & secundus approbentur.

21. Tertia difficultas est, an qui bona fide contractum vsurarium, seu aliàs iniustum celebrauit, ignorans esse talem, possit lucrum exigere, quatenus si iniustitiam aduertisset alio modo non iniusto cum eodem vel cum altero contraxisset. Contraxisset v. g. vel per contractum societatis cum assecuratione sortis & lucri (cuius contractus hîc iustitiam supponimus, & videri potest apud doctores, Bonac. &c.) vel per contractum emptionis frumentorum seu similium iuxta metam taxandam, de quo superius fusè disputauimus, vel per contractum iusti Cambij, vel constitutionis census annui, vel per similes. Respondeo, id quamuis in praxi non sit facile consulendum, tamen Lessius probabile putat iustè posse, quando mutuans expressit se velle contrahere omni meliori modo quo potest.

Ibid. §. 4. n. 1. p. 191. col. 1. Quando rationabiliter timetur periculum, vel difficultas, vel expensæ in recuperando mutuo, atque hæc oriuntur ratione personæ mutuatarij, potest aliquid proportionatum exigi supra sortem.

Ibid. n. 2. col. 2. Solet autem contingere vt mutuatarius ad assecurandum mutuantem de sua mutuata pecunia adhibeat aliquem fide-iussorem, cui aliquid v.g. duos tresue aureos pro quolibet centenario ipse mutuatarius dat .... quod licite fit etiam quando non est periculum ne non soluat mutuatarius ....

3. Iam inquiro an hîc quod facit hic tertius, possit facere ipse mutuans, simile pretium sumens à mutuatario cuius sit fideiussor pro seipso.

4. Resp. Si mutuans obliget mutuatarium vt non eligat alium assecuratorem, nisi ipsum mutuantem, vsurarius erit, non autem talis erit, sed iustus negociator, si illum non obliget, esto se offerat, imò & roget, sed sine periculo obligandi mutuatarium. Ratio prioris est, quia illud esset imponere mutuatario onus nouum supra sortem datam ; & hunc casum dumtaxat damnat sacer Canon c. nauiganti de vsuris. Ratio posterioris est, quia suscipere in se tale onus assecurationis, est pretio æstimabile, vt modo dictum est : quare sicuti alius tertius pro hoc onere exigere aliquid valet, cur non valeat ipse idem mutuans, qui certe non fit deterioris conditionis ex eo quod mutuet.

An liceat aliquid plus accipere ob promissionem, quàm alteri quis facit non repetendi pecuniam mutuatam.

Ibid. §. 5. n. 1. p. 191. col. 2.

1 Communior sententia habet, nequaquam licere, immo non nemo addit contrariam esse nouam, inauditam, periculosam in fide, & aperientem viam vsuris.

2 Alia non ignobilium autorum sententia (quam Lessius, licet contrarius, ait posse alicui videri non improbabilem, sed tamen mercatoribus tam laxas habenas non esse dandas) docet vtique licere, &c.

Ibid. n. 7. p. 192. col. 1. Equidem video hanc sententiam vsuræ periculo subesse, & insuper esse difficile statuere quantum possis pro hac promissione requirere, quod iam mox num. 17. quæremus : tamen an sit probabilis tum propter eius autores, tum propter rationes jamjam allatas, & solutiones contrariorum mox afferendas, vltima sit apud sapientem lectorem æqua sententia. *Pergit deinde soluendo rationes pro prima sententia allatas.*

Ibid. n. 17. p. 193. col. 1. Illud denique ante omnia interest, hîc scire & quodnam pretium exigere esset congruum ex hoc titulo ? Iudicio experti, omnibus expensis respondebis. Sed adhuc vrgeo: Ecquodnam est illud prudentis arbitrium ? Bursæ, ait Lessius, determinatur à mercatoribus eiusmodi pretium singulis annis ; aliquando sex, aliquando septem, vsque ad duodecim, non verò vltra ex Caroli V. Constitutione.

18. Dixi iam posse pro hoc titulo promissionis non repetendi pecuniam mutuam pro quolibet anno, licitè in nostra hac ætate pecuniosa, exigi quinque pro centenario.

LXXXIII.

Nouuelles addresses pour faire qu'vn Religieux ne peche que legerement contre son vœu de pauureté ; comme voulant manger vne poule, se la faire donner en pieces, parce qu'vne poule valant moins morte que viue, & en pieces qu'entiere, ce qui auroit pû estre sans cela vn peché mortel, n'en sera qu'vn veniel ob paruitatem materiæ.

Lib. 8. tr. 1. c. 1. n. 10. p. 98. col. 2. Ex ijsdem dictis fit secundò, vt quando Religiosus particularis acceptat à sæculari aliquid ad merum vsum, v. g. gallinam ad comedendum, minoris ea valeat, quàm si acceptet absolutè, vel quàm ex se valeat, si absolutè vendenda sit. Ratio est iam dicta, quia merus vsus facti, cum semper supponat in domino remanere perfectum dominium, multum diminuit de pretio, cùm possit à domino semper repeti ....

n. 11. Hinc colligi posse videtur, quando aliquid ex rebus vnico actu consumptilibus datur Religioso, maiorem quantitatem rei requiri ad peccatum mortale, quàm si detur absolutè : quia res data ad solum vsum minus valet, cum possit à domino statim repeti ....

Ibid. n. 12. p. 99. col. 1. Illam considerationem puto probabiliorem, ac tutiorem. Nam gallina, v. g. pluris valet viua, quàm mortua ; pluris integra, quàm in partes conscissa. Dulciare item integrum pluris æstimatur, quàm incisum in frustula ; & sic de similibus. Poterit ergo Religiosus significare sæculari, vt is rem comestibilem diuidat : nam sic ipse Religiosus recipiet minùs, quàm si reciperet integram, adeoque facilius poterit, si Superioris veniâ careat, grauitatem materiæ deuitare.

Ibid. c. 2. §. 5. n. 9. p. 104. col. 2. Ex eo capite quod paupertas negat Religioso vsum independentem rei temporalis, qui sit in ipsius Religiosi commodum, colligit de Lugo to. 1. de Iust. d. 2. sec. 2. à n. 51. inuitatum ad conuiuium posse præsente domino, etiam pretiosa quæque comedere, sine Superioris licentia ; quia tunc passiuè potiùs se habet Religiosus, quam actiuè. Nam tunc dominus consumit res illas comestibiles per os Religiosi ....

10. Hæc doctrina, pace tanti viri, mihi animo nequaquam sedet. 1°. quia conuiua non se passiuè solum habet, & in commodum duntaxat domini ; se enim actiuè etiam habet, dum consumit, & in commodum suum ...

11. Satiùs ergo erit, in eiusmodi conuiuio recurrere ad paruitatem materiæ, vt excusetur quis à mortali. Et quidem huc facit consideratio à nobis allata cap. 1. num. 13. Vt autem ab omni culpa immunis fiat, currat Religiosus ad tacitam licentiam, quæ in his comestibilibus facilius quàm in cæteris præsumi potest ; quia eorum acceptatio cedit in commodum Monasterij, vt rectè notant Doctores.

CONTRE LE COMMANDEMENT DE NE POINT DIRE FAVX TESMOIGNAGE.

LXXXIV.

Qu'estant accusé d'vn crime veritable, qui ne peut estre prouué par témoins, non seulement on le peut nier, mais on peut dire que celuy qui en a accusé, est vn calomniatur, & vn menteur.

Lib. 9. c. 2. §. 2. n. 2. p. 221. col. 2. Hinc sequitur primo, eum qui accusatur de crimine, quod iuridice ab accusatore probari nequit, non solum posse negare crimen, sed etiam dicere accusatorem calumniari & mentiri.

3. Sequitur secundò, idem esse extra iudicium; quare si quid aperuisti amico tuo ea lege vt nihil diceret, ipse autem manifestauit alteri cum graui offensione tua, vel alterius, potes tu negare id te aperuisse.

LXXXV.

Que ne se pouuant defendre autrement contre vn témoin injuste, ce n'est point certainement vn peché mortel de luy imposer de faux crimes: & qu'il est mesme douteux si on ne le peut point faire sans aucun peché, en confirmant ces faux crimes par des sermens équiuoques, en subornant des témoins qui fassent la mesme chose, & en corrompant les notaires, afin qu'ils falsifient des pieces pour justifier ces faux crimes.

Ibid. n. 4. An si alio modo te ab iniusto teste tueri nequeas, licite falsa crimina illi possis obijcere quanta sufficiant ad tuam iustam defensionem? Duo affero: vnum mihi satis probabile, alterum satis incertum.

5. Probabile mihi est, te, si id facias, non peccare contra iustitiam: vnde nec obligari ad restitutionem.... Ratio à priori est, quia defensio vitæ contra iniuste aggredientem, aufert à quacumque tua actione ad defensionem necessaria, omnem rationem iniustitiæ.

6. Incertum mihi est, an id possit fieri licitè sine vlla culpa? Et quidem de Lugo sic habet: Certum est non licere....

7 Video doctrinam hanc. Sed quoniam tota culpa refundetur in mendacium, & periurium, sequitur quæstio: si solum esset mendacium sine iuramento, non esse mortale; quia quamuis hoc mendacium sit absolute de malo graui contra proximum, tamen cum iustè à me hoc damnum inferatur, non esset mihi imputandum ad graue.

2° etiam accedente iuramento, posset adhiberi æquiuocatio, tum à me, tum ab ijs quibus est certa mea innocentia; & sic vitari periurium seu mendacium, quo solo posito, negant communiter Doctores, & ipse de Lugo hanc sententiam. Si igitur hoc tollatur, non sunt huic doctrinæ contrarij. Iuramento autem æquiuoco, etiam in iudicio, si id illegitimum sit, me licite posse vti docet Castrop. cum alijs tom. 3. d. 1. de iuram. p. 7. num. 1. ergo etiam in iudicio, vbi iniustus est testis. Videbitur igitur alicui posse vitari mortale ab eo qui in prædicto casu falso vel illegitimo testi falsa crimina impingit. Adhuc tamen incertum id esse pronuntio. Vt quid enim? si sodomitam oportet probari esse illum testem; si excommunicatum; si hæreticum? sibi testis falsus id imputet, respondebit aliquis. Audio; sed adhuc hæreo. Quid enim si sit necesse publicas scripturas ementiri, possetne notarius publicus ad hoc induci, si notario constaret mea innocentia? Quid ni? respondebis. Id enim non est infidelem esse reip. sed maxime fidelem, dum eiusmodi reip. innocentes sic defenduntur. Verum si aperiatur eiusmodi ostium, quomodo stabunt publica iudicia? Inuenientur, respondebis, testes veri, vt sancta requirunt tribunalia; dum enim falsi testes quacumque arte repelluntur, publica iudicia firmantur potius, non infirmantur. Sed ego iterum audio; quia tamen adhuc durum audio, libenter nodum hunc in aliud tempus euoluendum reseruo.

LXXXVI.

Qu'on n'est point obligé de reparer l'honneur qu'on rauit à vne personne par des médisances, lors que cette personne à aussi médit de nous.

Lib. 9. c. 3. §. 3. n. 16. p. 230. col. 1. Vndecimo. Quando duo se inuicem infamarunt. Probabile enim est ex Less. Sylu. Malder. Bon. tunc neutrum ex iustitia teneri ad famæ restitutionem.

SIMONIE ET NOMINATION AVX BENEFICES.

LXXXVII.

Qu'ayant donné cent écus pour vn benefice, il suffit d'estre en doute si on les a donnez comme le prix d'vne chose spirituelle, pour n'encourir point les peines des symoniaques.

Lib. 1. cap. 3. §. 7. p. 51. col. 1. *Simonia*... Scis, v. gr. certò te centum aureos dedisse, sed dubitas an dederis in pretium rei spiritualis, seu rei annexæ spirituali, an potius ob ali-

quid temporale, seu ob aliquid quod solum se remotè habuerit ad rem illam obtinendam ? Respondeo, te non incurrisse pœnas.

LXXXVIII.

Qu'on n'est point obligé de donner les Eueschez aux plus dignes & aux plus vtiles à l'Eglise. Les paroles du Concile qui l'ordonnent expressement, eludées par vne estrange chicanerie.

Lib. 8. tr. 3. c. 4. §. 4. n. 5. p. 149. col. 2. Assero secundo, omnia beneficia, siue maiora, vt Cardinalatus & Episcopatus, siue minora, vt Canonicatus & Capellania; siue curam animarum habentia, vt Abbatia & Parochia, siue non habentia, vt prædictus Canonicatus & Capellania, cæteraque beneficia quæ simplicia nominantur, abstrahendo ab ijs quæ dantur in concursu (de quibus mox num. 14.) Assero, inquam, satis esse ad euitandum mortale, si conferantur dignis & idoneis, esto prætermittantur digniores vel digniſſimi . . . . . Hæc tam ampla assertio, licet communiter non admittatur, vt plures citati à Dicastil. loco citato, tamen esse probabile sic fatetur Filiucius.

7. Altera ratio, quia hoc ipsum videtur concessisse Tridentinum. Quod si contraria appareant alia iura exposcentia digniorem, videntur à Tridentino, vel consuetudine abrogata. . . . .

8. Instas : at immediate sic tradit Concilium; *eosque alienis peccatis communicantes mortaliter peccare, nisi quos digniores, & Ecclesia magis vtiles ipsi iudicauerint.*

Respondeo 1°. cum immediate antea Concilium videatur esse consensum de dignis, vel primo videtur per hoc, *digniores*, non aliud significare velle, nisi dignitatem eligendorum sumpto comparatiuo pro positiuo . . . .

11. Respondeo secundo, ad instantiam num. 8. factam, me ingenue fateri, propter hunc Tridentini textum, esse multò probabilius, Episcopatus & similia maiora curata beneficia, de quibus solum hic loquitur Tridentinum, debere dignioribus conferri, nec in praxi aliter esse consulendum.

CONTRE LA SINCERITE' DANS LA CONFESSION.

LXXXIX.

Diuers déguisemens, qui apprennent aux pecheurs à ne point exposer aux Prestres le vray estat de leurs ames, & qui empeschent qu'on ne puisse bien juger de la grandeur de leurs pechez.

Lib. 7. cap. 1. §. 1. n. 3. p. 60. col. 1. Qui committit tria v. g. peccata cum tribus fœminis eiusdem rationis, non tenetur declarare, fuisse tres fœminas, cum satis sit dicere, ter fornicatus sum.

Ibid. n. 10. p. 61. col. 2. Quando positiuè inuitas alios, sollicitasque v. g. puellam, cum qua deinde peccas, aliqui sentiunt non debere te esse sollicitum explicare, te fuisse primum ad alliciendum.

Ibid. cap. 2. §. 1. n. 4 p. 63. col. 1. Hinc sacerdos non obligatur in peccatis contra castitatem, explicare sacerdotium; sed satis est si dicat, se voti reum castitatem violasse.

Hinc Episcopus, & Generalis ordinis religiosi ex hoc capite (nam si adesset aliorum scandalum, iuxta supra dicta de scandalo aperiendum esset) in fornicatione v. g. non obligatur manifestare se esse Episcopum, se esse Generalem.

Hinc fœmina soluta v. g. peccans cum sacerdote, diacono, subdiacono, vel professo, vel habēte vota biennij soc. Iesu, &c. sufficit si dicat se cum eo qui voto obnoxius erat, peccasse,

Sacrilegium ex sacro loco.

Ibid. n. 8. Sed quid primo quando copula est occulta ? Respondeo, licet communior & probabilior sententia sit, etiam tunc esse sacrilegium . . . . tamen probabile etiam est non esse, atque adeo in confessione minime explicandam. Ita Vasq.

Ibid. n. 13. col. 2. . . . . Siue igitur die festiuo, siue die veneris sancti commissum fuerit peccatum, non est necesse eiusmodi temporis in confessione meminisse.

15. Quid si sacerdos v. g. portans sacram Eucharistiam, vel primo copulam carnalem haberet, vel secundo infamaret, seu furaretur, seu quid simile peccatum patraret ? Respondeo, in primo casu magnam irreuerentiam agnosco, vnde & graue speciale sacrilegium contra

Religionem commissum, atque adeo sacerdoti subijciendum. In secundo tam grauem irreuerentiam non video.

Lib. 7. c. 4. §. 1. n. 2. p. 75. col. 2. Dico probabile esse, nec consanguinitatem ab affinitate, nec vnum gradum ex his differre specie ab alijs... Vnde licet sine dubio grauius sit contra vnum gradum delinquere, v. g. contra primum cum matre, quàm contra alium, v. g. cum consobrina: tamen quia non mutatur species, puto non esse ea speciatim ex necessitate patefacienda... Vnde probabiliter consequitur tum in hac materia de incestu, tum in illa materia de iniuria contra consanguineos, vel affines inflicta, non esse necessario explicandam eiusmodi diuersitatem, sed sufficere si dicatur: Ego mihi coniunctos contumelijs affeci.

Ibid. c 5. §. 1. n. 1. p. 77. col. 1. *De stupro.* Stuprum est concubitus viri cum virgine fœmina, eadem repugnante. Quare ea consentiente ex probabilissima sententia est simplex fornicatio. Vnde sequitur statum virginitatis non esse necessè in confessione explicare virgine consentiente, quem illa repugnante explicare oportebit.

CONTRE L'ESTAT.

XC.

Que les heretiques perdent tous les droicts ciuils qu'ils auoient auparauant.

On sçait jusques où ces auteurs ont porté cette maxime.

Lib. 2. cap. 1. §. 5. n. 24. p. 66. col. 1. Filius eximitur à patris potestate, & seruus à seruitute domini, patre vel domino facto hæretico: & vniuersaliter hæreticus amittit quodlibet ius & obligationem sibi aliàs debitam, etiam ex vi iuramenti, cum hoc discrimine, quod filius eximitur statim à puncto hæresis paternæ; seruus & cæteri obligati non nisi post sententiam.

XCI.

Que toutes sortes de personnes, parens, amis, estrangers peuuent ayder les prisonniers, quoy que vrayment criminels, à rompre les prisons.

Lib. 9. c. 2. §. 2. n. 9. p. 222. col. 1. *An reus etiam Religiosus fugere queat è carcere?* Quæres tertio: reus licitè fugit è carcere? Respondeo cum eodem, non solum ante, sed etiam post iustam sententiam licitè fugit, si sit periculum damnationis ad pœnam mortis, vel mutilationis, vel grauis mali.

Ibid. n. 11. col. 2. Certum est tertio, vel saltem probabile ex de Lugo, licitè dari ipsi instrumenta, v. g. securim, vt ipse reus effodiat parietem, vel effringat carcerem.

12. Solum ergo dubitatur, an alij possint adiuuare reum ad dictam carceris fractionem; ad quod sic respõdet ibid. de Lugo. Omnes negant posse alios iuuare reum, effodiendo parietes, effringendo portas, vel alia similia faciendo..... Hæc ille, cui nequeo subscribere. Primo, quia vniuersaliter qui potest ponere finem, potest, vt dictum est, adhibere media: at medium est, reum in effrigenendo carcerem habere meum, vel tuum seruum adiuuantẽ...

Tertiò, quia falsò supponitur esse peccatum, adiuuare reum in effringendo carcere: si enim non est peccatum pro ipso reo, nec erit pro adiuuante. ....

Quintò: si reus ex se potest effringere carcerem, ob sui conseruationem, id certè est propter morem quem quisque debet sibi ipsi: ergo poterunt eius pater & mater, qui vna persona censentur, cum filio quique sæpe magis amant filios quàm seipsos. Et certè quis ferreus negabit matri adiuuare posse filium (quem mox moriturum timet) ad carceres effringendos, illumque seruandum? Si matri id concedis, ergo patri, ergo fratri, sorori, amico; ergo cuicumque proximo, qui ex charitate mouetur ad adiuuandum. Semper autem suppono fugam huius in damnum reip. vel vitæ alterius vergere iniustè non debere.

EXTRAIT

des erreurs & des maximes pernicieuſes contenuës dans le liure de Tambourin, intitulé, *Methodus expeditæ Confeſsionis.*

DE LA DOVLEVR DES PECHEZ.

XCII.

Que quand vne perſonne eſt fort attachée à quelque crime, il ne faut point luy propoſer d'auoir regret de ce peché en particulier, de peur qu'elle ne le deteſtaſt pas veritablement ; mais ſe contenter qu'elle aye regret de ſes pechez en general, en quoy elle n'aura point ou peu de difficulté.

Lib. 1. c. 1. §. 2. p. 2. col. 1. Vnde quando aduertis pœnitentem tuum valdè alicui criminі addictum, ne inculces doloris actum circa illud peculiare peccatum : periculum enim ſuberit, ne non illud ex animo deteſtetur, dum eius ſpecialis memoria refricatur, quod in vniuerſum, & ſimul cum aliis deteſtandi difficultatem vel nullam ſentiet, vel exiguam.

XCIII.

Qu'il n'eſt point neceſſaire d'auoir vne reſolution expreſſe de ne plus commettre les crimes dont on ſe confeſſe, & qu'on eſt ſuffiſamment diſpoſé à receuoir l'abſolution quoy qu'on ſe perſuade auec certitude qu'on y retombera.

Ibid. §. 3. n. 7. Propoſitum explicitum de cætero non peccandi, licet laudabiliter addatur, & in ſententia multorum neceſſariò .... at in probabili aliorum opinione, ſatis eſt implicitum.

9. Rurſus aduerte, poſſe contingere, vt quis abſolutè proponat ſe de cætero non peccaturum : timeat verò, imo certo ſibi perſuadeat, ſe propter fragilitatem iterum lapſurum, & tamen hic ſufficienti propoſito ad ſacramentum accedit.

XCIV.

Qu'il ſuffit d'auoir regret de ſes pechez par la conſideration des maux temporels qui nous en peuuent arriuer, pour en obtenir la remiſſion dans le ſacrement de Penitence.

Ibid. §. 4. n. 11. Inter motiua attritionis, de quibus num. 4. diximus, licet aliqui non admittant aliud quartum, id eſt, timorem mali temporalis, atque adeo qui peccata execraretur propter timorem infamiæ, carceris, ægritudinis, & ſimilium, quæ propter peccata incurri ſolent, legitimum dolorem pro ſacramento confeſſionis per hos doctores non afferret, quia huiuſmodi dolor naturalis eſt, aiunt, non autem ſupernaturalis, & prout oportet ad gratiam ſupernaturalem obtinendam, tamen in ſententia probabiliſſima etiam hoc motiuum eſt ſufficiens, ſi huiuſmodi mala temporalia timeantur vt à Deo inflicta, ſeu infligenda.

DE LA CONFESSION.

XCV.

Qu'en ſe confeſſant generalement on peut meſler de nouueaux pechez auec les

anciens pour cacher à son Confesseur le temps auquel on les a commis. Et qu'en cela on ne fait qu'vser de son droit.

Lib. 2. c. 1. §. 1. p. 6. col. 1. n. 2. Vnde qui generaliter confitetur, potest sine alia explicatione admiscere noua cum antiquis, etiam si id industria ad tegendum tempus, quo peccatum commisit, ne confessario id innotescat, faciat; quia vtitur suo iure.

XCVI.

Qu'encore qu'on ait declaré à son Confesseur qu'on luy veut faire vne Confession generale, on luy peut cacher des pechez mortels, dont on s'est autrefois confessé.

Ibid. §. 2. *In confessione generali an omnia mortalia aliàs confessa aperire teneamur?* Non tenemur, atque adeo possumus omittere aliqua peccata etiam mortalia, sed aliàs ritè manifestata, quæ est communis, & certa Theologorum opinio. Quid si confessarius decipiatur? Quid si pœnitens dixerit se velle generaliter confiteri, & deinde non omnia proponat? Respon. nec tunc mentiri .... imo etiamsi mentiretur, peccaret solum venialiter; esset enim in re leui.

XCVII.

Que celuy qui a des raisons probables qu'il n'a point peché mortellement quoy qu'il en ait de plus probables qu'il a peché mortellement, n'est point obligé de se confesser de ce peché.

Ibid. §. 3. p. 7. n. 9. Certum in hac re nostra est primo, eum qui dubius est positiuè de suo peccato, hoc est, habet rationes probabiles quod non peccauerit mortaliter; & similes imò probabiliores quod peccauerit, non teneri ad illud confitendum.

XCVIII.

Que celuy qui sçait certainement qu'il a commis vn peché mortel, & qui croit plus probablement qu'il ne s'en est point confessé, n'est point obligé de s'en confesser.

Ibid. n. 10. Certum est secundò, qui probabiliter, imò certò scit se mortaliter deliquisse, habet tamen rationes probabiles, imò & probabiliores se illud non esse confessum, & probabiles item habet se confessum esse, nec teneri ad illud confitendum.

XCIX.

Qu'vne personne qui seroit tombée dans l'infidelité, n'est point obligée de declarer si ç'a esté auant le bapteſme, ou apres le bapteſme: parce qu'il est probable, selon Sanchez, qu'on ne fait à Dieu dans le bapteſme aucun veu, ny aucune promesse d'obeyr à la foy.

Lib. 2. c. 2. §. 1. p. 17. col. 1. n. 5. An teneatur Apostata à fide, Apostasiam in confessione declarare? Explico, qui susceptit baptismum, si forte cadat in hæresim, debetne dicere se in hæresim esse prolapsum post susceptum baptismum, an satis erit dicere duntaxat se in hæresim incidisse; quod est quærere an infidelitas ante baptismum, & post baptismum concepta specie differat?

6. Dico cum de Lugo .... probabile esse non differre; quare satis esse, fateri se in hæresim esse prolapsum ..... probabilius est ex Sanchez lib. 4. in decal. c. 1. n. vltimo, in baptismo nullum fieri votum aut promissionem de obedientiâ fidei.

C.

Mensonges & equiuoques authorisez dans la confession mesme.

Lib. 2. c. 10. §. 2. p. 33. n. 3. 7. Primò igitur certum est, peccatum esse graue, mentiri in confessione circa peccata mortalia, non aliàs ritè confessa, & absoluta .... intellige modo non habeat causam sufficientem tacendi mortale: nam tunc etiam posset negare: sed ne venialiter peccet, vtatur æquiuocatione, secundum communes æquiuocationis leges.

DE L'ABSOLVTION.

CI.

Qu'il faut absoudre ceux qui sont dans l'occasion prochaine de commettre de

grands pechez, dont ils ne se peuuent separer sans grande incommodité, quoy qu'ils retombent souuent dans les mesmes pechez en ayant esté absous, & qu'on n'y voye aucun amendement.

Lib. 3. c. 3. §. 3. *De occasione proximâ*, p. 37. n. 8. Tertiò quando occasio relinqui non potest absque scandalo, graui infamia, vel detrimento magno spirituali, vel temporali: tunc enim moraliter non iudicatur quis occasionem voluntariè eligere, sed inuoluntariè pati .... Pari ergo ratione poterit filius familias v. g. absolui, quamuis domui suæ seruaadsit, cum qua peccare consueuit .... Sic etiam à fortiori, si cum fratre, vel sorore habet occasionem peccandi ...., Confirmat hæc Layman l. s. tr. 6. c. 4. n. 9. his verbis: Proximas occasiones euitare obligamur; excipe tamen, nisi proxima occasio peccandi mortaliter, sine graui incommodo corporis, famæ, vel fortunarum tolli non possit: tunc enim consilium est, sed non præceptum. Quare absoluendi sunt, &c.

C I I.

Qu'vn Confesseur qui auroit manqué par ignorance d'auertir son penitent de quelqu'vn de ses deuoirs, n'est point obligé de l'en auertir, ne le pouuant faire qu'auec honte, & en luy faisant voir qu'il s'estoit trompé.

Lib. 3. c. 8. §. 2. p. 43. col. 2. n. 2. Sanè si quis ex fidelibus die festiuo, quem ipse crederet feriatum, laboraret, ego non obligarer docere eum de diei festiuitate, si non possem sine meo graui incommodo: & ratio est, quia non teneor ex iustitia: quod si teneor ex charitate, certe illud incommodum me excusat, vt est communis doctrina in omnibus obligationibus prouenientibus ex debito charitatis. Ita est casu nostro: nam ex vna parte graue censetur incommodum, cum meo rubore, & ostendendo me errasse, monere pœnitentem; & ex alia nullum damnum obuenit pœnitenti bona fide procedenti (vt supponimus) & solum materialiter legem de integritate confessionis non obseruanti.

3. . . Petes? quid si pœnitens motus ex silentio confessarij putauit se non obligari ad prædicta? Respon. regulariter ad nihil illum obligari .... tunc enim esset obligatio, cùm omnibus perpensis non esset graue incommodum confessarij admonere: quia verò rarò non adest ille rubor in retractando, potest rectè dici regulariter non obligari.

C I I I.

Qu'vn Confesseur est obligé sous peine de peché mortel de se conformer à l'opinion probable de son penitent contre la sienne propre, quoy que plus probable, & qu'ainsi il doit bien examiner si ce que son penitent à suiui n'est point probable au moins extrinsecè, *& par l'authorité de quelque autheur.*

Lib. 3. c. 9. §. 1. p. 44. col. 2. *Ex qua opinione confessarius pœnitentem absoluat.*

1. Potest, imo debet confessarius sequi opinionem probabilem pœnitentis, contra propriam sententiam, siue probabilem, siue probabiliorem ....

2. Petes: debetne id sub mortali? Respon. ita, cum de Lugo, &c.

4. . . Si ergo opinio pœnitentis nullam ex his probabilitatem habeat, sed solum ipsi pœnitenti appareat probabilis, diligens sit confessarius in examine talis sententiæ, an forte sit probabilis saltem extrinsecè propter authoritatem alicuius autoris; & si inuenerit esse talem, illi se conformet.

FAVTES PRINCIPALES A CORRIGER.

Les lignes se comptent par les titres, & par les nombres de chaque article.

Pag. 3. ligne 6. ce qui, *lisez* ce qu'il.
p. 8. tit. 5. lig. 1. & qui fait, *l.* & qu'il fait.
p. 9. num. 5. lig. 1. Autores, *vi l.* Doctores is.
p. 14. tit. 22. num. 9. lig. 14. qui, *l.* quid.
Ibid. lig. 18. contente, *l.* contendente.
Ibid. tit. 23. lig. 2. de peché, *l.* du jeûne.
p. 15. tit. 26. §. Quantitas, lig. 7. vnicas, *l.* vncias.
p. 16. tit. 28. lig. 3. p. 26. l. p. 206.
p. 18. tit. 32. n. 54. lig. 5. benignitate, *l.* benignitatis.
p. 19. tit. 35. n. 5. lig. 9. amissio, *l.* omissio.
p. 22. tit. 40. n. 29. lig. 5. intenso, *l.* infenso.
p. 23. tit. 44. n. 8. lig. 1. eam, *l.* eum.
Ibid. lig. 2. petis, *l.* petit.
Ibid. n. 3. lig. 4. de nullam, *l.* & nullam.
p. 26. tit. 51. n. 3. lig. 2. fatienda, *l.* fatenda.
p. 28. tit. 56. lig. 2. ce qu'il, *l.* ce que cet Auteur.
p. 29. tit. 58. n. 12. lig. 4. vt ab, *l.* vt te ab.
p. 30 lig. 6. occidendum, *l.* occidendo.
Ibid. n. 16. lig. 1. eam, *l.* eum.
p. 32. tit. 62. n. 12. lig. 4. decat, *l.* dicat. *Ibid.* redias, *l.* redeas.
Ibid. lig. 7. eamdem, *l.* eumdem.
p. 33. tit. 66. n. 1. lig. 2. accedita, *l.* accidit.
Ibid. n. 4. lig. 34. fero, *l.* foro.
p. 34. n. 2. lig penult. moare, *l.* monere.
p. 35. lig. dernière, raptor, *l.* rapuit.
p. 36. n. 2. l. 20. Ibid. lig. 2. amaria, *l.* amoris.
p. 37. lig. 3. turpiunt, *l.* turpium.
Ibid. tit. 71. n. 3. lig. 3. tendum, *l.* tenendum.
Ibid. n. 4. lig. 8. potest, *l.* pores.
p. 40. tit. 78. n. 8. lig. 3. acquissies, *l.* acquisitis.
Ibid. n. 9. lig. 2. culpatæ, *l.* culpatè.

BC 766790